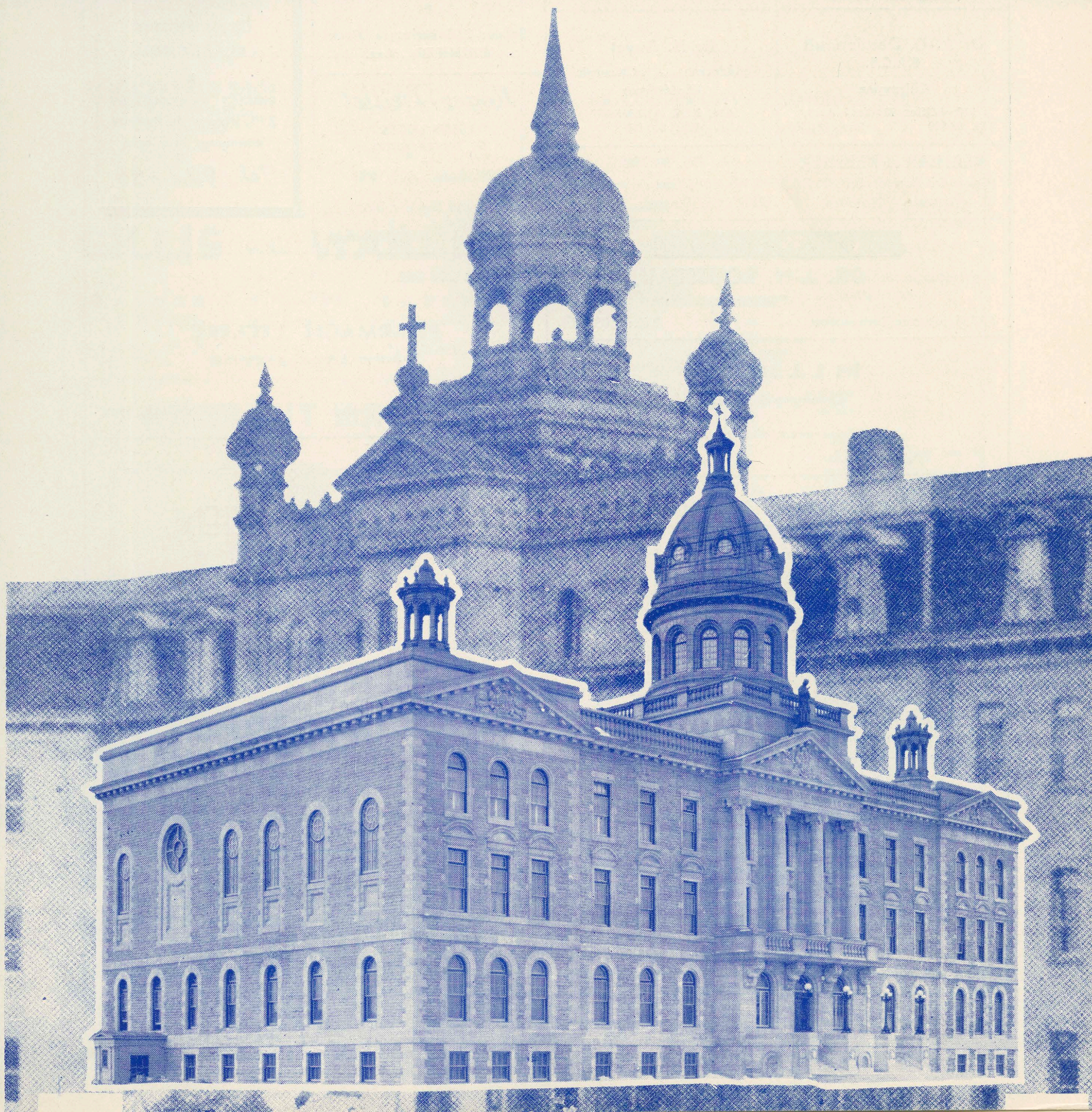


le bonifacien

VI^e année No 3

Mars 1949



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 95 064 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge

BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

301, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

BERNIER et BERNIER

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)
Avocats - Notaires

Tél. 94 303

No 614, Edifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?

Consultez le

DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.

Pédicure spécialiste

157 A, avenue Provencher

Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955

Pharmacie Préfontaine

A.-E. PAQUIN, prop.

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin

Cartes de souhaits françaises pour toute occasion

157, ave Provencher — ST-BONIFACE — Tél. 203 863

HENRI D'ESCHAMBAULT

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE

BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34

Hommage de

M. Alphonse La Rivière

Office Phone: 923 924

Res. Phone: 206 438

Laurier A. Regnier, LL.B.

Avocat et Notaire

Office: 216 McIntyre Block
WINNIPEG, Man.

Roger Veillet

ASSURANCES
de toutes sortes

Téléphone: 207 168

Norwood Electric Bldg.
Taché et Horace
Norwood Manitoba

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. Léon Massé, S.J.

Directeur:

Armand Dureault

Assistant-Directeur

Roger Smith

Rédacteur en chef:

Placide Gaboury

Assistant Rédacteur

Gilles Lane

Chroniqueur sportif

Marcel Préfontaine

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

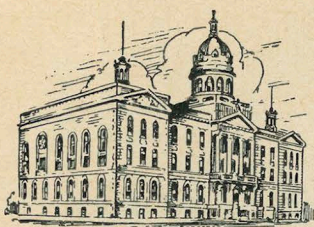
Administrateur:

Roland Bélanger

Prix de l'abonnement: \$1.50 par année

200, rue Cathédrale
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

Vle Année—No 3

1948 - 1949

Mars

Un Problème de Collaboration

Que l'apathie intellectuelle sévisse dans nos rangs, c'est là une évidence. Le désintéressement des collégiens à l'égard de leur journal "Le Bonifacien" en témoigne d'une façon inquiétante. Il n'est pas normal que, dans un collège de 300 élèves, on soit obligé de recourir à des articles de l'extérieur pour remplir une revue de vingt pages qui ne paraît que cinq fois l'an. Il est plus anormal encore que des élèves, qui n'ont jamais présenté une ligne de littérature à la revue, osent reprocher au directeur d'accepter des articles étrangers.

D'autres revues et journaux du genre se voient inlassablement poursuivis par le spectre des finances. Certes, "Le Bonifacien" a eu ses difficultés dans ce domaine, et elles pourront revenir plus tard. Pour l'heure, grâce au magnifique cadeau que lui a fait l'Association des Anciens, le problème financier ne le gêne pas. Sa gêne actuelle lui vient de la pénurie de matière publiable. Un journal de collège n'est pas une anthologie de devoirs plus ou moins bien réussis. Il doit refléter la pensée des étudiants, et non révéler au public des étudiants qui ne pensent pas. Il doit exprimer la vie du collège qu'il représente, et non pas la masquer. La jeunesse de Saint-Boniface est aussi débordante de vie que celle des autres institutions; il n'y a donc aucune raison pour que nous donnions à l'étranger l'impression d'être des endormis. Rendons-nous justice, une bonne fois.

Le Bonifacien est l'affaire de tous les élèves. Qu'on se le dise! Il est avant tout l'affaire des étudiants du cours universitaire qui sont mieux qualifiés que les jeunes pour écrire. Les Universitaires devraient donc être l'âme du journal comme ils sont l'âme du Collège. Les motifs qui ont déterminé la fondation du Bonifacien valent aujourd'hui qu'à l'origine, et n'oublions pas que cette revue est née de la volonté des élèves. Nos aînés sentaient le besoin de s'exercer à la composition française, ils voulaient apprendre

à exprimer clairement leurs idées. Ils ont vu dans "Le Bonifacien" un excellent moyen d'encourager leurs efforts par la publication de leurs travaux, ils ont vu dans "Le Bonifacien" un complément important à leur formation. Et ils ont vu juste.

Le profit que chacun retire d'un exercice de composition ne s'évalue pas. C'est après des rayures innombrables, des substitutions, des additions, des inversions que se moule un style caractéristique. Nous avons des idées personnelles qui se façonnent lentement et qui auront double influence si nous savons les couler dans une phrase originale, personnelle, une phrase qui ne sente pas le cliché, qui s'affranchit de la banalité. On a la facilité littéraire qu'on s'est donnée à force d'exercices répétés. Peut-il brandir son B.A. celui qui n'a pas assez d'idées pour écrire une page ou deux par année, ou qui, rempli d'idées, doit s'avouer incapable de les exprimer?

"Le Bonifacien" souhaite une certaine tenue littéraire; il tient compte cependant de notre incompetence et n'exige pas la perfection d'un maître. Tous les élèves, avec un peu de bonne volonté, avec de l'entraînement, pourraient facilement fournir à la revue toute la matière souhaitée. Et la direction, au lieu de tirer sur les articles ou de les étirer, serait à l'aise pour faire un choix.

Ces quelques remarques ne comportent aucune attaque personnelle. Elles veulent tout simplement mettre à jour un problème de première importance pour en hâter la solution: le problème de la collaboration. Les jeunes aiment la droiture; aussi nous avons exposé le problème sans détour, le plus véridiquement possible. Espérons que notre franchise ne froissera personne et fera couler dans les ateliers du Bonifacien des flots de littérature publiable.

Armand DUREAULT
Philosophie II.

Hommage

au

Père Riendeau

Le 6 janvier dernier, le Père Arthur Riendeau nous quittait après trois années de dévouement au service de la première division.

Il avait fait sa régence à Edmonton. Elle dura trois ans. La première année, le P. Riendeau se contenta d'être professeur de Versification. Les deux autres années, il ajouta à sa fonction de professeur la charge de surveillant de récréation et, durant deux mois, il occupa en plus le poste de Préfet de discipline. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit arrivé à Brébeuf comme surveillant de récréation, afin de se reposer, disait-on.

Il s'emparait d'une organisation que le Père Zipfel, maintenant préfet de discipline au collège que les Jésuites dirigent à Addis-Abéba, en Ethiopie, avait dû laisser précipitamment. Du beau travail avait été accompli par ce vaillant futur missionnaire, mais la situation demandait quand même un homme d'initiative pour la faire fructifier.

Le Père Riendeau fut cet homme à tous les points de vue; nous n'avons aujourd'hui qu'à contempler son oeuvre: le grand terrain nivelé, transformé, labouré même, est devenu, entouré d'une longue piste, "notre stade" où déjà deux concours intercollégiaux ont eu lieu. De plus, ce terrain contient un magnifique champ de balle-au-camp et deux champs de balle-molle qui se transforment à l'occasion en terrains de crosse.

Cet homme qui a tant fait en si peu de temps (au physique: la moitié de notre surveillant actuel), ne semblait apparemment pas de taille à abattre tant de besogne et à affronter les trois cents gaillards de la première division. Mais son énergie et sa patience ont su triompher de tout: enrégimentant un grand nombre d'élèves dans son armée du travail qui a créé la piste et le terrain qu'elle circonscrit, mettant de l'activité partout, donnant à tous de multiples occasions de fournir leurs collaborations à la tâche, faisant ainsi de la récréation l'oeuvre de tous.

Plusieurs, cependant, n'ont voulu le connaître que sous un aspect: le "surveillant", homme austère qui ne cherche qu'à prendre en défaut le plus d'élèves possible. C'est ainsi qu'apparaissent, en général, tous les surveillants. Pauvres méconnus!

Ceux qui ont véritablement connu le P. Riendeau peuvent témoigner aujourd'hui de son jugement très ferme mais très bon, de son calme soutenu malgré les innombrables problèmes que pose l'organisation d'une division de collège. Homme apostolique, il orienta la marche de la récréation "vers la

plus grande gloire de Dieu", pour une bonne réputation du Collège dont il détenait une grande part de responsabilité et enfin, en vue du développement physique et social de chacun.

Combien de fois, lorsque tous les élèves reposaient à la fin d'une dure journée, n'avons-nous pas vu le Père Riendeau monté sur son tracteur contourner la piste pour l'égaliser, afin de faciliter l'introduction de la balle dure au Collège, ou l'entraînement de nos coureurs en vue de l'Olympique au Stade Molson; combien de fois ne l'avons-nous pas vu parcourir en tous sens cette patinoire pour permettre la partie de quatre heures...

Si, cette année, les Pères Gingras et Aquin obtiennent un franc succès en tout, n'est-ce pas un peu le fruit des efforts du Père Riendeau qu'ils recueillent?

Ainsi, mon Père, reconnaissant tout ce que vous avez fait pour eux, vos anciens "gars" vous souhaitent un plein et franc succès dans vos nouvelles fonctions de Préfet de discipline, succès dont ils sont certains après vous avoir vu à l'oeuvre auprès d'eux.

Encore une fois, merci...

Pierre GENEST

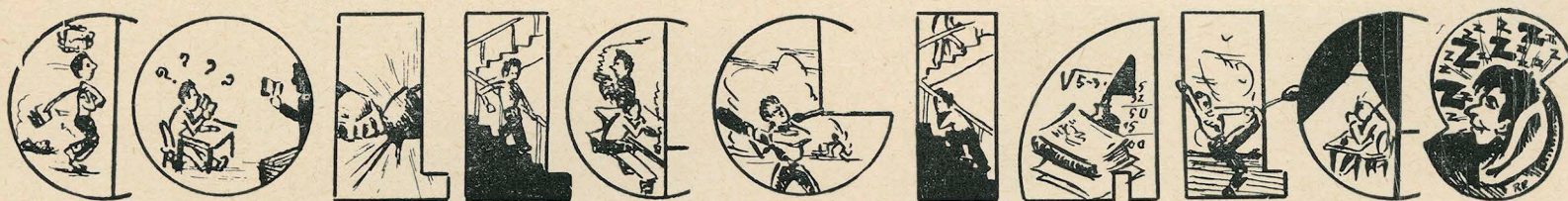
Rhétoricien du Collège Brébeuf.

L'Association des Anciens Elèves s'est donné comme président un médecin. Toutefois, elle se porte très bien. Son Exécutif aussi se porte bien, et la santé florissante de ses membres apparaît comme un symbole de la vitalité générale.

Ce soir, c'est plutôt son président médecin qui ne se sent pas bien, ou du moins pas à l'aise. En bon Ancien, il a des souvenirs de collège et de conscience qui lui dictent facilement une attitude de gêne devant tout Père Préfet. Ce soir, toutefois, il a ce bonheur que le nouveau Préfet n'a pas connu les Anciens. Cette bonne pensée lui donne assez de maîtrise pour présenter au P. Riendeau le Conseil de l'Association des Anciens. Il a même la force d'ajouter ceci: les Anciens ici présents ont des fils qui sont ou seront, comme leurs pères, élèves du Collège. Comme papa, ils tâcheront d'être du côté du P. Préfet, comme leurs pères l'étaient si facilement durant leur temps de Collège. Et comme Anciens, ces jeunes pères sont contents d'avoir enfin le P. Préfet de leur côté.

Dr Jean-Marie HUOT

Président de l'Association des Anciens.



PAS D'ILLUSION

Nous sommes sur la grande route qui va de Nevers à Paris. Au loin, on peut apercevoir les innombrables clochers, tours, flèches et pinacles des églises de Paris. C'est le mois d'août et les carillons des cloches de Paris parviennent à nos oreilles à travers l'air chargé du parfum des moissons qui mûrissent dans les champs. La route est déserte, ainsi que les prés dorés; les paysans ont regagné leurs chaumières où un bon dîner les attend. Nul bruit, si ce n'est le bourdonnement des abeilles ou le cricri des grillons et des cigales.

Tout à coup un tintement argentin se fait entendre, et bientôt, sur la route, un cortège imposant s'amène au milieu duquel se trouve un âne superbe tout caparaçonné avec un harnais orné de pierres précieuses et que surmonte un coffret d'argent finement ciselé, renfermant un reliquaire d'or incrusté de diamants, d'émeraudes, de saphirs, de rubis et de perles. L'âne s'avance d'un pas mesuré, se prélassant majestueusement, la tête enveloppée d'un nuage d'encens; ce n'était pas n'importe quel baudet que celui-ci, mais un âne ecclésiastique et en le regardant on aurait dit que maître Aliboron méprisait son entourage, tant sa physionomie exprimait un orgueilleux dédain. C'était vrai: ce représentant de l'espèce asine se croyait adoré.

Or, parmi les hauts dignitaires de l'Eglise et de la Cour qui formaient la procession, se trouvait un simple gentilhomme du nom de Jean de Lafontaine. Depuis quelque temps déjà, il contemplait l'âne qui, se croyant admiré, chauvissait des oreilles pour paraître plus divin. Le cortège ayant ralenti avant d'entrer dans la ville, le bonhomme Lafontaine s'approcha de l'âne et lui chuchota cette histoire:

*Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adorait:
Dans ce penser il se carrait,
Recevant comme siens l'encens et les cantiques.
Quelqu'un vit l'erreur et lui dit:
"Maître baudet, ôtez-vous de l'esprit
Une vanité si folle.
Ce n'est pas vous, c'est l'idole
A qui cet honneur se rend,
Et que la gloire en est due."*

Après avoir entendu ceci, l'âne baissa les oreilles, et prit un air de viédase humble et contrit, car, sans être aussi fin que l'âne de Balaam, il comprit le vrai sens de la fable et aussi à qui elle s'adressait.

Mais souvent, il n'en est pas ainsi chez le collégien; on trouve des camarades à l'aise qui comptent une foule d'admirateurs. Du moins, c'est ce qu'ils pensent. En fait, c'est leur argent qu'on admire. Quant à eux, n'ayant aucune valeur personnelle, on les tient pour ce qu'ils sont: des sots. Aveuglés par l'orgueil et l'amour-propre, ils ne voient pas le ridicule de leur situation. La plupart du temps, il ne se trouve personne pour les avertir de leur erreur. Pas d'illusion. Mieux vaut briller par les qualités de l'esprit et la force du caractère que par le luxe et l'opulence. C'est ce qu'affirme Lafontaine qui a grandement raison.:

*D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue."*

Jean MOREAU.

Logique et psychologie

Résultat d'un examen ou examen d'un résultat

I — Les faits

Notre collège masculin de Saint-Boniface, d'une part, et notre collège féminin de Saint-Joseph, d'autre part, ont, en philosophie, des examens neutres, c'est-à-dire communs à l'un et à l'autre.

Or, aux examens de décembre, en Logique, d'une part, les collégiens ont obtenu le pourcentage de 61, et les collégiennes celui de 79; en Psychologie, d'autre part, et inversement, la moyenne des collégiens fut de 75%, celle des collégiennes de 70%.

II — Le problème

Où en est la logique masculine et la psychologie féminine?

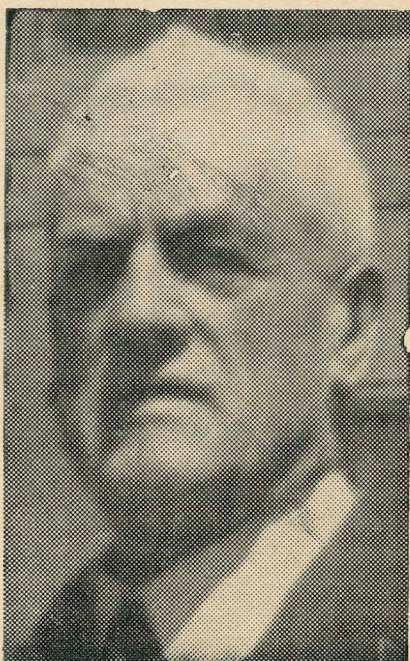
Logiquement, il faudrait conclure que les hommes, d'une part, et les femmes, d'autre part, ont concentré leurs efforts respectifs sur le point moins fort respectivement, et avec succès.

Psychologiquement, on pourrait se demander si l'évolution n'aurait pas rendu, d'une part, la femme plus logique et, d'autre part, l'homme plus psychologue.

III — La solution

Logiquement, il faudrait ne pas trop faire dire aux chiffres, et leur laisser, de part et d'autre, leur discrétion.

Psychologiquement, il serait préférable de ne pas étudier trop sérieusement l'évolution de part et d'autre, pour ne pas aller jusqu'à l'indiscrétion.



Le docteur Léon Benoît

Le docteur Léon Benoît n'est plus. Nous ne verrons plus, au tableau des affiches, la petite note du Frère infirmier, prévenant le personnel de la venue du docteur dans la maison. Pendant trente ans, on le vit apparaître, comme cela, au hasard des menus accidents de jeu, des incursions de rougeole, de scarlatine, d'oreillons, voire d'appendicite. Vers les huit heures du soir, sa haute silhouette traversait, avec une dignité tout modeste, les corridors déjà sombres attendant à l'infirmerie. La petite sacoche n'était pas loin. Son bon rire franc laissait entendre que ce n'était pas grave. Toujours pressé, le docteur à la belle stature s'éclipsait avec aussi peu de remous qu'il était survenu.

Il a soigné des générations et des générations de collégiens et combien de Pères! Nous notons avec une profonde gratitude que ses soins pour les membres du personnel et bon nombre d'élèves pauvres, furent toujours absolument gratuits. Ses amis de Saint-Boniface n'auront pas été surpris que les Pères et élèves du Collège aient tenu à assister, nombreux, aux obsèques et à se charger du chant.

Son souvenir n'est pas près de s'éteindre parmi nous. En plus de la conscience et de la science professionnelle vraiment hors de pair, nous avons toujours pressenti chez cet homme la présence d'une foi religieuse simple et intense, d'un dévouement de charité dont les religieux eux-mêmes se sentaient grandement édifiés.

Le docteur Benoît n'est pas un ancien au sens strict du mot. Cependant ses états de service éminents l'intègrent d'ores et déjà dans les rangs de notre grande famille collégienne. Et lorsque nous voudrions citer à notre jeunesse un modèle de carrière professionnelle et sociale, spontanément la grande figure du docteur Benoît nous reviendra à la mémoire, et nous serons fiers de le proposer à l'imitation de nos jeunes finissants.

Que sa famille en deuil demeure assurée que les Pères du Collège, ainsi que les élèves, auront longtemps encore au moment du Saint Sacrifice une pensée de cœur pour le repos de l'âme de ce grand bienfaiteur, de notre collège.

Poursuite

*Nature, poor stepdame, cannot slake my drouth;
... Never did any milk of hers once bless
My thirsting mouth.*

*Nigh and nigh draws the chase,
With unperturbed pace,
Deliberate speed, majestic instancy;
And past those noised Feet
A voice comes yet more fleet—*

*"Lo! naught contents thee, who content'st not Me."
... That Voice is round me like a bursting sea ...*

The Hound of Heaven (F. Thompson).

Je ne sais pourquoi je m'éveillai dans la nuit et de mon corps sourd d'ébriété, je jaillis vers une lumière insondable.

Pourquoi j'écoutai cette voix qui appelle au combat, qui appelle les âmes aux luttes ombreuses sans dire autre chose que : "Venez, il faut venir".

Je ne sais pourquoi j'abandonnai la gaine de mon être, chrysalide embobinée dans une lubrique chimère.

Ou pourquoi je laissai là mon écaille encore toute sonore des bruissements de la mer immonde, pour m'élancer, naissant, vers une cime faiblement connue.

Et je ne sais par quel syllogisme subtil je léguai mon gouvernement à la lumière, tout en fermant, docile, les yeux de tant de passions.

Je ne sais plus. L'enlèvement fut brusque: l'ombrage d'un cri ...

J'ai parcouru follement des fêtes où nageaient d'ivres sourires, où branlaient des têtes décorées dans la vibration des vins aux odeurs capiteuses.

J'ai dansé autour de musiques emboîtées, j'y ai fait des bonds adroits, des centaines de jetés, de chassés, mais dans le tourbillon je n'ai pu m'élancer de la terre.

Les lueurs vagabondes de la Célébrité m'auraient presque figé en un marbre immortel, mais je me sentis écrouler de solitude, et les poudres de la ruine noircirent mon extase.

J'ai voulu surnager dans les flots de jeunesse, et les salvé en irruption me blasèrent la soif.

En tout sens la flamme du désir me transperça, et au travers des nuits aux musiques bleues, je me voyais, incandescente mélodie de rythmes.

Entre les bolides je bondis, frénétique, et jetai à la face des astres graves mon rire, glacé par un défi à l'Architecte.

Et dans ma course infâme, cabré devant le Silence terrible, je me gonflai dans la mortelle ivresse du narcissisme.

J'ai parcouru les bals, mais je n'ai rien vu qui puisse apaiser de mon oeil le désir infini.

J'ai sondé les vagues radioactives de l'air, mais les ondes furent muettes pour mes membranes tendues à l'excès.

En tout ce qui fond sur l'oeil et sur le coeur, et couvre l'âme de visions colorées, s'accumulant en agglomérations opaques, je n'ai rien vu qui me repose de mon désir.

En toute chose qui crie vers la chair, je n'ai pas perçu le déroché qui se voile derrière les choses fixes.

"J'ai cherché celui que mon coeur aime; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé..."

Espace, "avez-vous vu celui que mon coeur aime?"

Volées de colombes bleuissantes dans la blanche lumière, et vous, merles, bleus aussi dans votre noirceur excessive,

Arbres de fleurs qui feront des pommes et des choses vermeilles en juin,

Grâce de la gazelle blonde qui palpite sur les flancs des monts comme le mirage à l'horizon de l'eau; facilité de l'onde qui chasse l'onde; mouvement de la pluie qui bruit dans une oblique danse de ballet, avez-vous vu celui que l'on cherche?

Puissance de l'océan qui pénétrez l'algue (comme l'Etre imbibe mon âme),

Parfum de l'oranger, de l'orchis et de la rose qui fond en son oeil tant de soleil et de lune,

Grappes de raisins aux couleurs sourdes comme un doute,

Et vous, collines qui frémissiez les premières dans l'extase de la lumière à l'aube,

Avez-vous vu celui qui active ma course?

Ou toi, Symbolisme, opium que l'on sert à tous les poètes épris de l'obscurité savante,

Et toi, Musique, qui mêles mes doigts légers dans tes sortilèges et tout mon être dans ta pulsation, dis-moi où c'est qu'il est, celui que mon âme poursuit en fuyant?

— "Regarde! Le voilà qui naît dans l'effusion créatrice appelée Don de Soi: Expansion enrichissante à chaque épanchement, et le seul pied-à-terre, et l'unique tête-de-pont pour le corps glaiseux de l'homme.

"Il est là dans l'ardeur qui bouillonne dès l'aube et livre en toi la guerre aux sénilités du caprice.

"Il est l'acte immanent qui mène le corps vers la soumission anéantie et taille dans l'amas du dépouillement, de l'humiliation, et de l'abandon total, un marbre limpide comme la clarté du jour naissant."

• • •

Et voilà que tout épuisé, l'esprit difforme, je fermai les volets de mes sens, encore étourdis de mille contacts dérégles,

Et j'entendis dans un pieux blottissement fluer ma vie emportée et fuir en cascade, comme les flots de sang qui parfois assourdissent le crâne par leur ruissellement.

Dans le cloître de l'introspection, ma vie apparut poussiéreuse en son élan condensé, et toute jeune, mais d'une insondable vieillesse.

Bateau ivre, je fis alors escale dans la médiocrité

Et laissai là mon corps, lourd de tant d'oripeaux. Je pris de lui ce qui donne à l'homme son essence et le reste s'en alla se mêler aux dentelles fugaces de la mer.

Dans la lumière vive, d'une noble espérance je m'enfuis à la rencontre de la Voix qui appelle dans le désert et s'éloigne un peu à chaque élan de mon pied.

Je m'enfuis chercher l'équilibre de l'aigle qui plane sur les vents aux sauvages morsures, et darde son oeil rouge sur la proie dans l'abîme. Mais pourquoi chasse-t-il dans l'éther, sinon parce qu'il est fait pour les bleus nus et purs?

Je désirai l'équilibre du vaisseau ailé qui sombre lorsqu'il n'est pas d'une pondération détaillée.

Je cherchai le milieu entre la terre et le ciel, je scrutai les distances aux chiffres minutieux pour mesurer le centre d'un diamètre infini, parce que je serais demeuré inutile sans l'excès.

Ainsi excessive, mon âme se gorgea d'élan — oui! toute jeunesse doit connaître l'excèsif qui s'effrite dans la prose du recommencement multiple.

Toute jeunesse dans la lutte contre elle-même doit contrebalancer l'excès par un excès.

Ah! Je suis presque triste de voir le nombre pauvre des premiers de cordée.

Des myriades d'âmes faciles craignent toutes, dans la poursuite de l'Equilibre, craignent fiévreusement, oh! lâches héros, de Le perdre même en Le cherchant!

Je suis presque triste de voir combien d'êtres possèdent le feu pour enflammer le monde, et qui demeureront piteusement des braises noires...

Je serais triste, si je ne me savais enveloppé d'un soin paternel, de cette paternité qui entoure en délaissant, ô Prodiges!

Voici la Lumière qui me transperce, qui darde son Esprit dans le prisme de mon âme.

Il en jaillit d'épaisses fusées: sept flammes illuminant le Septentrion et le Midi d'un jet diagonal; sept rayons de l'Esprit que l'homme décompose pour mieux voir; sept dons qui pressent mon âme pour l'envahir et lui ouvrir un canal incontestable.

O mon âme, que peux-tu sinon tressaillir, diaphane, et adorer l'onde pure qui déborde en toi?

Je ne pourrais, âme infiniment aimée, me replier dans la Facilité sans mourir d'une soif que déjà Il commence d'étancher!

Je ne pourrais pas ne plus tendre, tout élané que je suis et conquis par une Source!

Je fonde sous des coulées intarissables. Mon âme a reçu Celui qui la fait ostensoir, et passive comme le verre, elle laisse rayonner les denses filets de lumière qui accourent.

Maintenant, ô Propulsion immobile, voici que la paix a reposé mon âme!

Je ne crains plus la foule qui me crie: "Étroitesse, Pose, Excès!"

Lorsque en vérité c'est un essor vers le zénith impartial, un arc tendu, assez tendu pour assurer le vol vers la Cible emportée.

Non, il n'y a plus raison de craindre, il n'y a plus de crainte.

Mais je demeure fixement ébloui dans cette visée contradictoire où vous êtes le Poursuivi et le Chasseur qui poursuit toute chose; si bien que je ne vous reconnais plus à cette déférence, à ce geste voilé où vous êtes plus le serviteur que le maître.

C'est vers Vous que j'accours, et par Vous vers l'union parfaite, vers l'heureuse fusion d'une course double.

Vous me talonnez comme un lévrier céleste chassant une proie qu'il tient déjà, mais qu'il poursuit sans cesse pour la rendre plus sienne, et plus revêche à la mortelle Médiocrité, ce juste milieu de la foule des spectateurs critiques!

O Maître, je ne sais pourquoi j'abandonnai mes visions étroites, pour aérer violemment mon âme et lui ouvrir toutes grandes les portes massives!

Je ne sais pourquoi je quittai la terre, si ce n'est que parce que j'ai vu le ciel et parce que je l'ai vu en Vous.

Et je sais moins encore pour quel motif vous me prenez entre vos mains et m'étreignez sous le sourire si paternel qui inonde les existences.

Je ne sais pas si vous êtes l'immobile Poursuivi ou le Chasseur infatigable qui embrasse toute chose.

Je ne sais plus, je ne veux plus savoir.

Car je ne voudrais cesser la course accélérée, sans laquelle toute ma vie serait une plongée fixe.

O Lumière, extrayez de moi la flamme meilleure, et faites de mon anéantissement l'effet d'une course si élanée qu'elle bondisse démesurément hors de mon dernier souffle, et assure l'arrivée à la Cible fuyante,

A la Fixité sise dans les trajectoires sidérales, dans le mouvement du monde, dans les tourbillons et les tempêtes, dans mes yeux mêmes,

Et dans mon âme flexible à l'infini!

L'ARÉNA

Discours prononcé en 1975, à l'occasion de l'ouverture de l'Aréna de Saint-Boniface.

Citoyens de Saint-Boniface,

Quelques mots seulement, Mesdames et Messieurs, je ne veux pas retarder bien longtemps le cours amusant de cette soirée-ouverture... Enfin, (i. e. déjà!) nous avons un aréna! Eh oui, l'année 1975 apporte à la population de Saint-Boniface, à part l'élection de M. Maurice Miron à la mairie, cet autre événement heureux: l'ouverture du magnifique aréna Saint-Boniface!

A-t-on jamais vu une glace aussi unie et claire, des bandes aussi solides (il faut qu'elles le soient, n'est-ce pas?), un local aussi réconfortant et gai! Et cela, grâce à vous tous, Mesdames et Messieurs, qui avez si généreusement offert votre contribution, et grâce aussi aux dévoués organisateurs de la campagne qui, entre parenthèse, s'est montrée pour le moins fructueuse.

Plus n'est besoin maintenant de recourir aux patinoires de Winnipeg pour pratiquer le sport si intéressant et sain de l'hiver, le patin. Les équipes locales de hockey n'abuseront plus maintenant de l'hospitalité des institutions de Saint-Boniface en s'exerçant sur leurs patinoires à toute heure du jour et du soir. Oui, notre patinoire résoud le problème angoissant du manque d'amusement et de local.

Il était grandement temps que Saint-Boniface ait sa patinoire couverte. Comme l'a dit tantôt M. le Maire, "les paroisses rurales nous ont donné l'exemple. Somerset, Letellier, Saint-Norbert, Fannystelle, Thibaultville, etc., ont leur aréna... et on dit que Saint-Pierre aura peut-être le sien bientôt..."

A quoi servira cette patinoire? A rehausser, à améliorer la valeur sociale et physique de la population. Les jeunes filles peu frileuses (comment font-elles donc?) viendront se lancer dans de gracieuses évolutions comme nous venons d'en contempler ce soir. Elles se perfectionneront dans ce "ballet sur glace" et vous verrez, Mesdames et Messieurs, que leur nombre s'accroîtra rapidement. Les jeunes gens s'adonneront ici au sport salubre et bienfaisant du hockey. Et vous, Mesdames et Messieurs, vous aussi pourrez profiter de cette patinoire pour vous rajeunir et vous distraire en venant non seulement assister aux joutes de hockey sous un toit protecteur, mais en y patinant aussi sans crainte du froid et du vent. Oui, descendez vos patins du grenier et venez les aérer!

Enfin, ce local favorisera les rencontres de votre jeunesse. J'ose avouer que ce facteur social a bien manqué chez nous depuis quelques années. C'est une autre solution qu'apporte votre patinoire. Mesdames et Messieurs, je ne veux pas retarder davantage la soirée d'inauguration et je vois que les deux équipes invitées ont hâte de se rencontrer. Et je sais que vous tous qui

êtes à la maison, attendez patiemment, l'oeil rivé à votre récepteur-télévision. Comme quelques-uns parmi vous savez déjà, les organisateurs de cette soirée ont une surprise en réserve... Ils ont obtenu gracieusement les services de M. Raymond Turenne, directeur de l'U.C.I. (Union Canadienne des Infirmières), comme arbitre. Vous connaissez sans doute l'intégrité, l'oeil vif et le jugement catégorique et sûr de M. Turenne. Je me souviens qu'au Collège, vers 1946-50, ces qualités indispensables à l'arbitre lui avaient valu une réputation plus que locale...

Bon, j'ai assez abusé de votre bonté... je vous laisse... Encore une fois, merci à nos organisateurs; amusez-vous tous et revenez ici souvent, vous ne pourrez qu'en profiter.

Gilles LANE
Philosophie I.

Georgiques en "Prose"

Je suis jeune, il est vrai, mais j'ai déjà rencontré beaucoup de gens qui prétendent que, durant l'hiver, le fermier n'a rien à faire, qu'il est comme un ours, c'est-à-dire qu'il n'a qu'à se coucher et à dormir durant la saison froide.

D'après mon petit bagage d'expérience, je répondrai à ces gens que c'est faux, car étant fils de fermier j'ai eu l'occasion de travailler pendant l'hiver, et autant que n'importe quel homme à gages.

Je vais vous dire, en peu de mots, ce que, dans une journée, un fermier doit faire.

Le coq chante aussi matinalement pour le fermier que pour un employé qui doit se rendre à l'ouvrage et même je dirais plus tôt.

Après sa prière, le fermier doit se rendre à l'étable pour traire ses vaches. Coûte que coûte, il doit y aller, car les vaches n'attendent pas le bon plaisir du fermier pour se faire traire. Puis, son déjeuner pris, il va livrer le lait chez les clients et de retour à la maison, il faut faire boire les animaux, les soigner aussi pour l'avant-midi. Cela comprend les vaches, les porcs et les poules. L'étable doit être nettoyée quotidiennement si le fermier ne veut pas s'empoisonner ou se noyer. Ces différentes occupations emploient le fermier tout l'avant-midi.

Après le dîner, il reprend le chemin de l'étable pour servir à ses vaches la brassée de foin, mets favori qui leur fournira une nourriture apte à augmenter le rendement du lait.

Durant l'après-midi, il n'a rien à faire théorique-ment. Mais, en pratique, il y a toutes sortes d'occupations qui l'empêchent de dormir. Une fois par se-

maine, il faut aller chercher, souvent à des distances considérables, un voyage de foin et de paille. Le poulailler demande à être nettoyé à tous les quatre ou cinq jours. Ensuite, il faut voir à ce qu'on ne manque pas d'eau, de charbon, de bois à la maison, ce qui suppose plusieurs voyages de transport durant l'hiver. Pour ceux qui sont assez propres, chaque fois que la neige bouche les entrées, du garage pour les véhicules, de la maison et des différents bâtiments de la cour, ils prennent les moyens de déblayer, afin de pouvoir sortir les véhicules et de permettre aux piétons de circuler à l'aise.

Vous pouvez constater que toutes ces occupations, si différentes soient-elles, suffisent à remplir une journée, plus précisément une après-midi. De plus, à quatre heures, c'est-à-dire avant que le soleil s'éteigne, le fermier doit soigner les poules, car les volailles se couchent en même temps que le soleil, tout comme le matin, elles se lèvent à ses premiers rayons. Car, si celles qui fournissent les omelettes et tous les mets délicieux composés d'oeufs ne sont pas nourries suffisamment, le rendement sera inférieur.

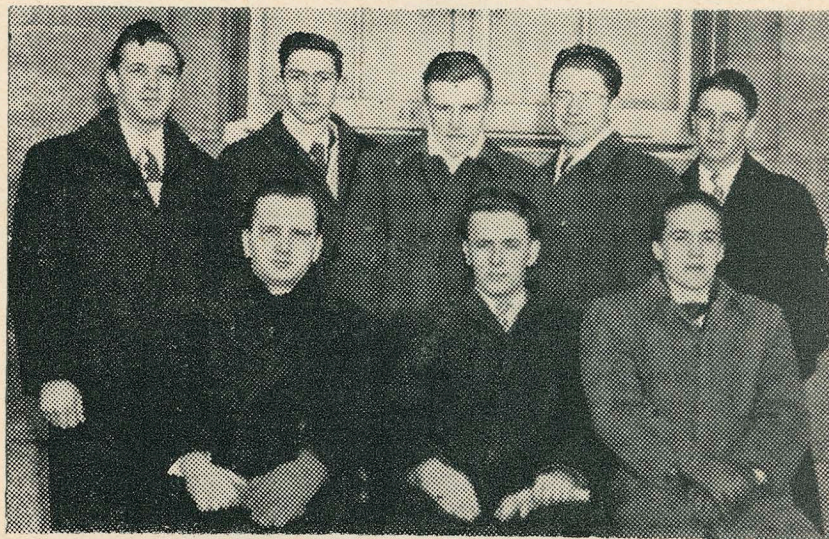
Le matin comme le soir, le dimanche comme la semaine, il faut toujours traire les vaches, et, remarquez bien, même le jour de l'An. Une seconde fois dans la même journée, il faut traire, il faut soigner, il faut livrer.

Vous croyez maintenant que la journée est terminée? Normalement, oui. Mais assez souvent, durant la nuit, le fermier se lève, se rend à l'étable pour assister certains animaux, dont le temps est écoulé et quelquefois ce temps tombe dans la nuit de Noël.

Ce n'est pas là, ce me semble, un hiver d'ours.

Denis JOYAL
Rhétorique.

COMITE D'ORGANISATION



Voici les membres du Comité d'organisation du festival sportif.

Ce sont de gauche à droite, assis: le R. P. Maurice Robitaille, S.J.; Louis Plamondon, Robert Lafrenière.

Debout, de gauche à droite: Roger Smith, Paul Beaulieu, Louis Vielfaure, André Campeau, André Catellier.



S **PORTS**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Notre festival d'hiver

Depuis quelques années la Récréation tenait son grand festival à l'Amphithéâtre de Winnipeg. Cette année, elle a voulu en faire la journée des Collégiens. Organisée sous la présidence des Pères et Mères, le 20 février, au Collège, cette fête était aussi la journée des parents.

Le premier surveillant de la récréation, le Père Robitaille, en est le grand organisateur. Les élèves se sont divisés la tâche et ont préparé ce festival avec entrain. Il fallait tantôt organiser des courses, tantôt entraîner une équipe. Il fallait aussi pratiquer des gradins dans la neige le long des bandes pour les spectateurs; tout le monde y allait. Un comité d'organisation se forma du Grand Conseil de la Récréation, avec son président Plamondon, son vice-président Lafrenière, son secrétaire Smith, le président des jeux extérieurs Campeau, et celui des jeux intérieurs Catellier; en plus, Louis Vielfaure, appliqué aux prix, et Paul Beaulieu, à la publicité.

La joute entre le C.S.B. et le Transcona (qui remplace l'Armée) ne sera pas la seule. Le Père Vallée, président des ligues inter-collégiales, présentait cinq équipes de joueurs choisis prêts à faire face à l'étranger.

Samedi soir, nos Philosophes, riches d'un cours classique, décoraient de drapeaux et de rubans nos deux salles de récréation. Ils installèrent un restaurant dans la grande salle avec tables et bancs.

Dimanche arrive enfin, c'est la journée des Collégiens. Tous les élèves y participent, tout entiers à la gaieté et à la joie de leur fête. Aux côtés de ses parents, la salle de récréation, tout le collège même prend un aspect nouveau. Que de choses à montrer, à expliquer! Se déroulant au Collège, la fête sportive permet la participation active d'un plus grand nombre d'élèves. Les trois patinoires ne "dérougissent" pas. Six bonnes parties de hockey, cela veut dire six équipes différentes. Que de collégiens alors, petits, moyens et grands promènent fièrement et à cœur joie le tricolore collégial! Diverses courses sur glace donnent chance à plusieurs de décrocher un premier, deuxième ou troisième prix. Car il y avait de magnifiques prix donnés par des bienfaiteurs, Anciens et amis. Une mascarade termine la journée. Une foule nombreuse assista à la fête, multipliant aux yeux le petit ruban d'entrée rouge-blanc-vert. Postés au micro tout l'après-midi, Gilles Lane et

André Forest surveillaient de près les événements, annonçant de leur voix de dimanche la marche des parties, les points, les compteurs, les gagnants.

Mais dimanche, c'est aussi la journée des parents. C'est pour ainsi dire le congé du mois des parents qui viennent visiter leurs enfants au Collège. Bonne occasion pour eux de rencontrer les autorités du Collège et les professeurs, de visiter un peu la maison et de connaître les jeux de leurs enfants. Pour plusieurs des Anciens, c'est le réveil de vieux souvenirs. Une partie de hockey donne à certains "papas" une occasion originale de rencontrer de plus près encore leurs "fistons".

Le soir, les élèves se rendent à l'Olympic pour assister aux semi-finales de la Ligue catholique.

Le festival obtint un bon succès. Dans le cœur des Collégiens, il reste un beau souvenir.

Equipe des Fistons



Voici le groupe les Fistons qui se mesurèrent contre leurs "papas" ou autres Anciens du collège.

Première rangée, en avant, de gauche à droite:
Bernard Tremblay, Raymond Marius, Hector Boissonneault, Jean Chouinard, Gilbert Boissonneault, Eugène Lacroix, Rhéal Bohémier.

En arrière, de gauche à droite:
Marcel Préfontaine, entraîneur; Léo Verrier, Albert Préfontaine, Philippe L'Heureux, Georges Bonnefoy, Charles Dandeneault.

Joutes DU Festival

Provencher vs C.S.B. II

A 1 h. p.m., le C.S.B. II rencontrait le Provencher sur la grande patinoire. On sait la chaude rivalité qui existait déjà entre ces deux équipes. Les Collégiens n'avaient pas oublié l'humiliante défaite qu'ils avaient subie lors du festival du Centre Récréatif au commencement de février. L'occasion leur était donnée de se reprendre, et ils surent en profiter. Les deux buts de Guy Allard, ainsi que ceux d'André Lachance et de Louis Marius, assurèrent à nos porte-couleurs une victoire décisive. Le pointage final fut de 4 à 2. Pour les perdants, Raymond Huot enregistra les deux points.

Norwood vs C.S.B. (Midgets)

Pendant que le C.S.B. II remportait la palme, sur le rond des Moyens, les Midgets du Collège se faisaient blanchir par l'équipe de Norwood qui, par trois fois, réussit à loger la rondelle dans nos filets.

Maison Chapelle vs Pucerons

Nos pucerons et ceux de la Maison Chapelle s'en tinrent à un pointage égal de 1 à 1. T. Berry compta pour l'extérieur et son point fut annulé à la fin de la dernière période par Desrosiers.

St-Pierre vs Atomes

Nos Atomes, déjà très renommés, réussirent une victoire contre les joueurs de St-Pierre. Daniel Guay fut l'étoile des vainqueurs avec deux points et un passer. Pour nos adversaires, Bernard Carrière compta le seul point.

Ste-Agathe vs Vampires

La joute entre nos amis de la rivière Rouge et notre équipe se termina 5 à 2 en notre faveur. Léopold Du-maine et Marcel Désautels, avec chacun deux points, furent nos meilleurs compteurs, tandis que Lionel Joyal réussissait un but et un passer pour les perdants.

Les Papas vs les Fistons

Rencontre un peu originale mais non pas moins intéressante. Comme il est bien convenable, les papas firent la leçon à leurs fistons. Ils se montrèrent supérieurs jusque sur la glace. Mais les Fistons ne cédèrent pas sans mener comme toujours une chaude dispute. M. Paul Lord régla la discussion par deux francs buts. M. Théo. Marius en réussit un troisième, mais il n'eut pas le dessus sur son fils qui, lui aussi, compta pour son équipe. La joute se termina au compte de 3 à 2. Il serait intéressant ici de donner la liste des papas. La voici: MM. Théo. Marius, Oscar Boissonnault, Roland Tremblay, Dr Paul L'Heureux, Dr P.-E. Lafèche, Lévi Dandeneault, Auguste Bonnefoy, Eugène Lacroix, Ildège Sabourin, Paul Lord, Joseph Désautels et Noël Girard.

Transcona vs C S B. I

Cette partie fut sans contredit le clou de l'après-midi.. Louis Plamondon nous déploya toute son habileté dans les filets pour retenir nos adversaires qui, dans la troisième période, faillirent prendre la victoire. A la fin de la deuxième période, le pointage était de 5 à 2 en notre faveur, mais après plusieurs assauts redoutables, le club de Transcona réussit dans la dernière à enfiler trois points pour égaliser le compte. Les collégiens prirent l'avance encore une fois sur un but d'André Bazin, mais son point fut annulé deux minutes avant la fin par Middleton. Le pointage final fut de 6 à 6.

Le club invincible

Voici le résultat des parties jouées par le CLUB INVINCIBLE au cours de la saison sportive:

28 novembre	— C.S.B. -vs- Anciens	7 à 3
5 décembre	— C.S.B. -vs- Spitfires	6 à 2
8 décembre	— C.S.B. -vs- Saint-Paul	10 à 5
12 décembre	— C.S.B. -vs- St-Eustache	4 à 1
19 décembre	— C.S.B. -vs- Provencher Grads	13 à 4
21 décembre	— C.S.B. -vs- Anciens	7 à 1
22 décembre	— C.S.B. -vs- Letellier	12 à 9
13 janvier	— C.S.B. -vs- Provencher Grads	17 à 1
30 janvier	— C.S.B. -vs- Chevaliers de Colomb	2 à 2
5 février	— C.S.B. -vs- Swan Lake	14 à 9
16 janvier	— C.S.B. -vs- Anciens	3 à 0
18 janvier	— C.S.B. -vs- Holy Cross	6 à 3
23 janvier	— C.S.B. -vs- Holy Cross	10 à 2
25 janvier	— C.S.B. -vs- Anciens	7 à 4
27 janvier	— C.S.B. -vs- Holy Cross	12 à 1
6 février	— C.S.B. -vs- Saint-Eustache	3 à 3
9 février	— C.S.B. -vs- Anciens	10 à 1
13 février	— C.S.B. -vs- Canadien Junior	5 à 3
20 février	— C.S.B. -vs- Transcona Alleys	6 à 6
25 février	— C.S.B. -vs- Monarchs	7 à 7

Le Collège

*remercie tous ceux qui
ont contribué au succès
du festival.*



De gauche à droite, assis:
Guy Labossière, Robert Lafrenière, Louis Plamondon, Henri Lemoine, Marc Pelletier.

En arrière, de gauche à droite:
Denis Joyal, le R. P. Maurice Robitaille, S.J., David Laroche, André Bazin, Claude Préfontaine, André Campeau, Raymond Lalonde, Olivier Valcourt, Etienne Gaboury, Claude Bernier, Roméo Verrier, Paul Beaulieu.

C'est mon frère

C'était dimanche matin. Un de ces beaux matins où la nature entière prend conscience de sa propre beauté et, dans un élan d'enthousiasme et de reconnaissance, s'endimanche davantage pour la journée du Seigneur.

Paul, ce matin-là, s'était éveillé de bonne heure. Il ne pouvait plus dormir. Il était trop excité. Il sortit de son lit, s'habilla vite, puis se rendit à l'église. Il assista à la messe plus qu'il ne l'entendit: ses pensées étaient ailleurs. Le reste de l'avant-midi lui parut interminable.

"Et nous sommes réunis ici, chers amis, pour fêter le couronnement de cette entreprise que nous étions tentés de qualifier de folie. Et c'est bien une folie aussi de croire que notre petit village pourrait réaliser, en si peu de temps, la construction de cette patinoire couverte. Folie, oui, mais folie d'hommes sages, d'hommes intelligents, d'hommes braves."

La foule compacte écoutait, buvait ces paroles. Un frisson de fierté passait...

Paul attendait, impatient, les yeux rivés sur la porte de la chambre des joueurs.

"Et comme maire de notre cher village, c'est avec un grand plaisir que je préside à l'ouverture officielle

de notre aréna. Et maintenant, chers amis, je cède la place aux jeunes, pour qui cet aréna a été bâti, et c'est avec joie et fierté que nous assisterons à cette première joute de hockey dans notre nouveau bâtiment."

Les applaudissements éclatèrent, pendant que le maire, tout en sueurs, s'épongeait le front de son mouchoir et que les joueurs faisaient leur apparition sur la glace.

Paul, un large sourire sur les lèvres, dit à son copain: "Regarde, celui-là, là-bas, le numéro 7, c'est mon frère". Les "oh" et les "ah" qui accompagnent cette déclaration ne font qu'agrandir le sourire de Paul. "C'est son frère, chuchote-t-on, c'est son frère."

La joute commence. Paul suit tous les mouvements de son frère, comme un aigle sa proie.

C'est son grand moment, sa journée de gloire. Ce n'est pas son frère qui est sur la glace, c'est lui, Paul, bambin de huit ans; c'est lui qui s'empare de la rondelle, contourne ses propres filets, déjoue les avants, passe entre les deux défenses, fait sortir le gardien et loge la rondelle dans les filets.

"C'est mon frère", s'écrie Paul, les bras en l'air, en se tournant vers ses copains pour recevoir leurs félicitations.

Raymond SMITH
 Philosophie I.

Renaissance Artistique

On a souvent accusé les élèves du péché d'apathie voulue et satisfaite. L'accusation est injuste. Nous n'avons pas peur de l'effort. Quand on nous laisse nos coudées franches, nous ne craignons pas de prendre une affaire en main et de la mener à bien. Voulez-vous un exemple?

Récemment, M. Paquin, notre professeur d'anglais et d'histoire, s'en est pris à la disposition des cadres et à la valeur artistique des peintures qui, depuis trois ou quatre ans, ornaient (ou abîmaient!) les murs de la classe de Versification. Cette critique, venant d'un homme aussi posé que M. Paquin, causa un vif émoi. Les externes, friands d'émeutes, parlèrent de déclencher une révolution; les pensionnaires, plus pondérés, inclinaient vers une simple évolution. Comme c'est toujours la modération qui l'emporte dans notre démocratie, tous se rangèrent bientôt dans le camp des évolutionnistes. Dès le lendemain, notre président, M. Camil Dufort, présenta une motion en vue de créer un comité artistique, composé de trois membres compétents, élus par la voix populaire et chargés d'opérer une "renaissance artistique" dans le local. La motion fut adoptée sans recourir au scrutin. Mais qui assumerait cette responsabilité? Jean Moreau, Bernard de Margerie et James Nolan furent désignés et munis de tous les pouvoirs nécessaires. Aussitôt élus, aussitôt à l'oeuvre. Le jour même, les murs étaient soulagés de tous les tableaux et cadres désuets pour revêtir, deux ou trois jours plus tard, une toilette neuve du plus parfait goût. Notre classe rayonnait la beauté. Les figures étaient illuminées de joie et de fierté; le coeur retrouvait un plaisir nouveau à battre. Les manuels de classe eux-mêmes semblaient transformés. J'entends encore Ferland dire, en sortant de classe: "Jamais Salluste ne m'a paru si beau!"

Un besoin nouveau s'allume en nous: le besoin de faire partager notre enthousiasme. Et l'idée fut lancée d'organiser une exposition d'art et de peinture, ouverte à tous les élèves du Collège. En un rien de temps, les chambres des Pères, la bibliothèque, le cabinet de

physique furent dévalisés des reproductions des principaux chefs-d'oeuvre des différentes écoles de peinture et, le 17 février, la classe était transformée en une vaste salle d'exposition. Un groupe de cicerones, choisis parmi les Versificateurs, se tenaient à la porte pour accueillir les visiteurs et fournir aux petits non initiés les explications voulues. Ces guides s'acquittèrent de leur tâche avec une maîtrise surprenante. Près de 150 élèves sont venus visiter l'exposition, presque tous les Pères aussi. Le croirez-vous? Nous n'avons reçu que des félicitations et des éloges. Dieu sait pourtant si certains élèves ont la critique facile! Un succès de la sorte méritait une mention dans le "Bonifacien". Et voilà! Vive notre démocratie! Honneur à nous autres! Et merci à ceux qui ont encouragé nos efforts!

G. TALA

Esquisse

*Il sculpte dans le bronze ou dans l'argile
Une oeuvre belle qui est sans contour
Et d'heure en heure jusqu'au dernier jour,
Il frappe de l'outil la forme agile.*

*La nuit, le jour sont passés devant lui,
Il sculptait dans le bronze ou dans l'argile,
Il frappait du marteau la forme agile,
Toujours la lame du ciseau a lui.*

*L'esquisse se précise, et d'heure en heure
Son oeil, la lame du ciseau, ont lui;
Le jour, le soir ont glissé devant lui:
Il composait l'ébauche qui demeure.*

*En cette argile aux formes qu'on voit fuir
L'Artiste fait l'ébauche qui demeure:
Esquisse qu'il précise d'heure en heure,
Mais qu'il a taillé pour ne plus finir...*

Placide GABOURY
Philosophie II.

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

MON AUTEUR PRÉFÈRE

par les Versificateurs

Jules Fournier fut un journaliste canadien français, né à Coteau-du-Lac, en 1884. Après avoir été reporter à "La Presse" de Montréal, il fut successivement rédacteur au "Canada", au "Nationaliste", au "Devoir" et à "La Patrie". En 1911, il fondait un hebdomadaire "L'Action". Sa carrière de journaliste aura tenu en treize années. Il mourut deux ans après avoir abandonné le métier.

Un éditeur a réuni plusieurs de ses articles en deux volumes intitulés: "Mon Encrier". Ce titre a été emprunté à un des articles que Fournier a publié.

Patriote enflammé, il est brûlé du désir de voir grandir le Canada français. En 1908, alors rédacteur au "Nationaliste", il lutte contre un personnel politique qu'il accuse de vilenie et de veulerie. Fournier soutient ses idées avec une telle véhémence qu'il est condamné à la prison. Sa polémique est franche jusqu'à la brutalité. Il dénonce avec vigueur le manque de patriotisme de certains Canadiens français, et tape encore plus fort sur les erreurs politiques du gouvernement. Sa pensée est claire, l'expression concise et vigoureuse.

Ses adversaires ont beaucoup souffert de son habileté à manier l'ironie, cette arme tant redoutée des hommes politiques. Toutefois, il ne cède pas à une méchanceté naturelle. Il voit avant tout le salut de la race et s'y donne entièrement, au risque de perdre son salaire, sa position, et même sa vie.

Jules Fournier est une gloire pour les Canadiens français.

Gabriel BRETON
(Junioriste)

Victor Hugo

J'ai beaucoup lu les oeuvres poétiques de Victor Hugo. Cette poésie m'a charmé. Les Orientales, les Feuilles d'automne, les Contemplations: autant de magnifiques poèmes. Victor Hugo est maître de son art et sait donner à sa phrase l'expression qu'il veut. Sa poésie est tour à tour exquise, coulante, forte, éclatante, voire même foudroyante. Il excelle dans tous les genres. Quoi de plus doux, de plus fin et de plus suave que les Orientales! Au contraire, La Conscience, extrait de la Légende des siècles, est un poème plein de force et de tonnerre. C'est justement cette souplesse qui a rendu Hugo célèbre: "Il étonne, il éblouit, il passionne", écrivait un judicieux critique. Comme c'est vrai! Hugo sait donner à son style la souplesse du serpent, la force du lion ou la douceur d'un agneau.

Ses descriptions sont saisissantes de vie. On ne lit pas Hugo; on vit avec lui et on l'écoute.

Bernard de MARGERIE

Jules Verne

J'aime les aventures. Alors, j'aime Jules Verne. Ses aventures sont quelquefois fantastiques et en dehors de ce monde: ce sont surtout celles-là qui me plaisent. Les hardiesses des grands hommes qu'il décrit sont invraisemblables, mais il les décrit avec tant de finesse qu'on peut quasiment croire que c'est possible.

Gérard RAICHE

Cet homme, il n'est pas permis de l'appeler prophète, mais qui oserait nier qu'il a entrevu une foule de découvertes scientifiques, officiellement faites que plus tard. Il sait tellement nous prendre par ses récits expressifs qu'on est porté à sauter les descriptions pour connaître plus vite la fin.

Richard GRATON
(Junioriste)

Les livres que Jules Verne a composés sont instructifs en même temps que récréatifs. Ses contes fantastiques plaisent surtout aux jeunes de dix à quinze ans, mais on trouve le livre dans des mains plus âgées. Il y a même des surveillants d'étude qui, après avoir enlevé un livre de Jules Verne à un collégien trop pris, s'y absorbent tout entiers...

Léopold DUMAINE

Raoul de Navery

J'aime beaucoup Raoul de Navery, non pas parce que son nom ressemble au mien, mais parce que ses livres sont pleins de récits captivants. Ils sont instructifs aussi. Nous apprenons une foule de choses sur les costumes et les coutumes du chevalier, de même que sur les châteaux de cette époque. Ce que j'aime aussi chez Raoul de Navery, c'est le mystérieux. "Patira", "Trésor de l'abbaye", "Jean Canada" sont des volumes qui vous plongent en plein mystère.

Si vous aimez la vie des grands bois, lisez "La Fille Sauvage" et vous jouirez de cette aventure forestière. Raoul de Navery doit avoir des défauts, mais pour ma part je ne lui en trouve pas.

Jean LAVERY

Le style de Navery est élégant bien qu'assez simple. Puis, la marche des faits est, en général, très rapide et les nombreuses péripéties rendent très vivantes ces histoires dramatiques qui cherchent à évoquer surtout des sentiments de pitié et de reconnaissance. Je ne sais pas si Raoul de Navery était un homme sentimental lui-même, mais par le récit, on le croirait. (Jacques a appris, depuis, que Raoul de Navery était une femme!)

En lisant de Navery, vous direz peut-être: "Ce sont des histoires pas sérieuses, bonnes pour les bébés". Si vous voulez. Mais je considère quand même Raoul de Navery comme très bon auteur.

Jacques LARIVIÈRE

MON LIVRE PRÉFÉRÉ

par les Versificateurs



Comment j'ai tué mon enfant

La lecture occupa une très grande partie de mon enfance. C'est ainsi que je connus et appréciai Catylang, Colomban, Féval, Delly et nombre d'autres romanciers. Je lus un jour un livre de Pierre l'Ermite, intitulé: "Comment j'ai tué mon enfant". Il m'impressionna beaucoup.

Mes connaissances littéraires d'alors étaient encore moindres que celles d'aujourd'hui. Je regrette donc de ne pouvoir vous exposer la valeur littéraire de ce volume. C'est l'histoire qui m'intéressa. Une jeune mère mondaine confie l'instruction religieuse de son fils à un prêtre qui l'initie au bien et l'intéresse à ses oeuvres. Devenu jeune homme, notre garçon décide de se faire prêtre. Mais... il y a la mère qui s'oppose, puis une jeune demoiselle fort aimable et qui l'adore. Longtemps, le jeune homme défend sa vocation, puis, de guerre lasse, il cède aux instances de sa mère et épouse la jeune fille. Aussitôt marié, c'est la guerre, pas dans le ménage, mais dans le pays. Tous les jeunes s'enrôlent. Le nouveau marié voudrait en faire autant. Mais... il y a la mère qui s'oppose, puis la jeune femme... et l'enfant qu'on attend. Il cède encore à cette nouvelle pression, accepte une position facile, à l'abri de tout danger. Ses copains le traitent de lâche; il devient un objet de mépris dans son entourage. Il se dégoûte de lui-même, se décourage, maudit la vie et se jette à la mer dans un moment de désespoir...

Mais à qui la faute?

Paul FOURNIER.

Maria Chapdelaine

Maria est une jolie fille. Son premier amour est mort, perdu dans une tempête de neige. Deux autres prétendants se présentent: un Américain et un "habitant". Une lutte s'engage dans le coeur de Maria. L'Américain lui offre une vie facile, brillante, mais il faudra désertier le sol; l'"habitant" est bien gentil, mais c'est se résigner en l'épousant à une vie de misère: sacrifier ses toilettes, travailler sur la ferme, traire les vaches, soigner les animaux, etc. Maria hésita longtemps. Finalement l'attachement à la terre l'emporte. On trouve Maria courageuse, mais à sa place, on en ferait autant.

Jules PRÉFONTAINE.

Le livre d'Etiquette

Choix bizarre et cocasse? Oh! ce n'est pas le plus beau; la littérature n'en est pas parfaite; le livre demeure intéressant. Non pas, certes, passionnant, mais il enseigne des préceptes que plusieurs gagneraient à connaître... et à observer. "J'ai essayé, dit Mme

Wilson, de faire triompher le bon sens." Le premier chapitre traite des portes: les nôtres, celles de nos amis, les portes des édifices publics. Quand on frappe à une porte, comment le faire, etc. ... Combien sont toujours dans l'embarras? Dix pages de ce livre vous renseignent parfaitement. Après les portes, les chaises. Toutes les chaises: du tabouret au trône. Et le reste du volume est à l'avenant. Acquérir du savoir-vivre n'est pas à dédaigner, pour le jeune homme qui vise à la distinction!

Camil DUFORT.

Pieds nus dans l'aube

Pour comprendre cette histoire, il faudrait vivre, par l'imagination, dans un petit village près du Saint-Maurice. Félix Leclerc nous raconte son enfance. Nous faisons connaissance avec son ami pauvre, Fidor, le père Richard; Eustache, le zouave; Lucien, barbier; Gaspard Lavoie, le comédien de la place; et Ludger, un ami qui demeure sur la ferme.

Avec une simplicité charmante, Leclerc décrit ses aventures de jeunesse, ses battements de coeur pour Elise, brave petite fille qui lui apportait une orange tous les matins lorsqu'il servait la messe au couvent.

Ensuite, à mesure qu'il prend de l'âge, il découvre le sens de l'amitié, la beauté du courage, les charmes de la musique et l'amour de la terre. Il voit des ivrognes, entend des blasphèmes: il analyse dans le détail l'impression qu'il en ressent. C'est l'âme humaine, la nôtre, qu'on retrouve dans ses fines analyses.

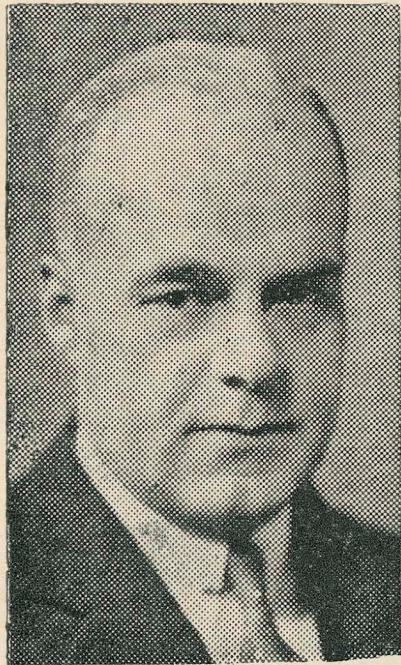
A douze ans, il perd sa soeur. Un bien gros chagrin. Ce qui lui fait le plus de peine, c'est de penser qu'il ne l'entendra plus jamais lui jouer des airs de Beethoven sur le piano.

Pendant longtemps son père reste pour lui un mystérieux personnage: un aventurier, un bâtisseur de villages, incapable de se fixer longtemps au même endroit. Jusqu'au jour où il découvre en lui les mêmes attrait.

Le livre se termine sur un nouveau déménagement dans le Nord:

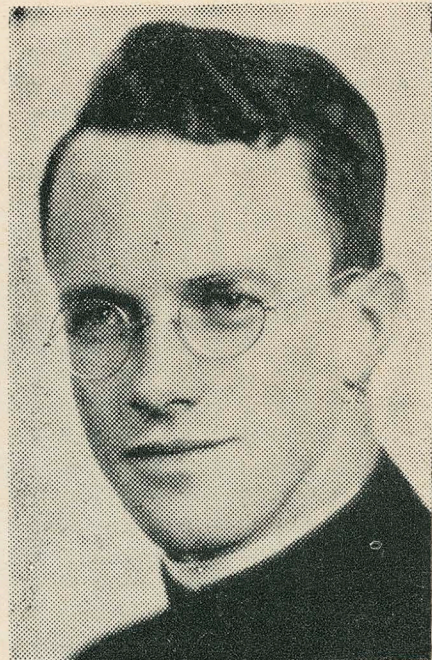
*Hop là! courage! debout!
J'ai deux montagnes à traverser.
Deux rivières à boire.
Ho donc! ma hache et mes souliers,
Pays veut nous voir.
J'ai six lacs à déplacer,
Trois chutes à metre au lit.
Dix-huit savanes à nettoyer
Et une ville à faire avant la nuit.*

Rhéal JUBINVILLE.



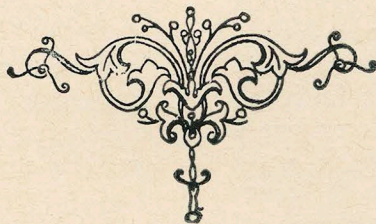
M. J.-C. Davis

qui vient d'être nommé membre du Sénat, le 26 janvier. M. Davis est membre honoraire de l'Association des Anciens.

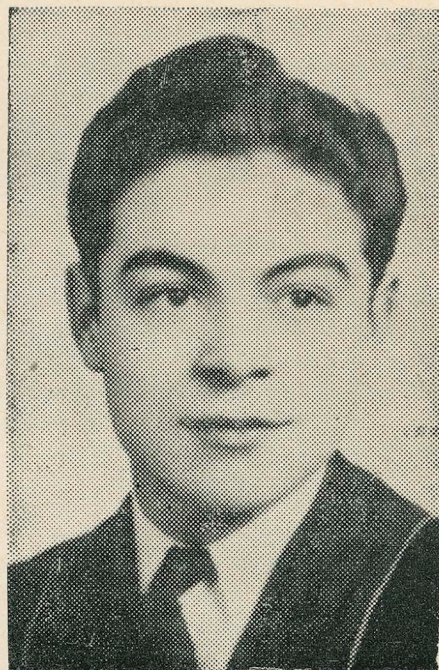


Le R. P. Richard Arès, S.J.,

professeur au Collège de St-Boniface en 1940-41. Il est arrivé d'Europe, en janvier, après avoir obtenu trois doctorats: un doctorat en droit de l'Université de Paris, un doctorat en Philosophie de l'Institut Catholique de Paris, puis un doctorat ès sciences économiques, sociales et politiques du même Institut.



M. l'avocat Léon-H. Bénard
nommé récemment Conseiller du Roi.



M. Henri Bergeron

nous a quittés récemment pour assumer les fonctions d'annonceur-réalisateur au poste CKCH, à Hull.

Le Souper **Ziz Boum Bo**

Neuf heures du soir. Au fond de la salle académique, dans le bureau de l'aumônier des Anciens.

On signale 203 475 . . . "How are you? Ecoute, Charland. C'est Charlie qui parle. Tu n'as pas encore réservé ton billet pour le souper Ziz Boum Bo du 27 février. Qu'est-ce que tu attends? . . . En vente? Mais bien sûr qu'ils sont en vente. Tu t'imagines pas qu'on va les vendre seulement après le souper! Tu ferais mieux de les réserver tout de suite. Demain, ce sera peut-être trop tard . . . Alors, ça va? Entendu! je t'en mets deux de côté. Bien! Merci et bonsoir, mon vieux!" Et le récepteur est raccroché.

Les deux premiers billets sont placés. Il n'en reste plus que 178!

— Bon! Ouvre ton calepin, Edouard, et marque ça: Charland Prud'homme, deux billets. Toi, Oscar, appelle Roland Tremblay et colle-lui en dix. Attends un peu, énerve-toi pas; le P. Guy va te donner son numéro de téléphone . . .

— Je peux en placer une quinzaine, moi. Justement, je "bowle" demain soir.

— C'est chic ça, Maurice, vite, grouille-toi, Edouard, compte-lui quinze billets, et surtout n'oublie pas de marquer. Faut qu'on se retrouve.

Et la soirée se passe à racoler des Anciens pour le souper Ziz Boum Bo. Ça marche rondement. On y met de la bonne humeur, de l'entrain; j'ajoute pour ceux qui seraient tentés de l'oublier, on y met surtout du dévouement. Soudain, l'un s'informe: — "Quelle heure est-il avec tout ça?" — "Onze heures et demie." — "Hein? Vite les gars, nos chapeaux et à la maison! Non, mais faut-il que nos femmes soient bonnes pour nous endurer comme ça, sans demander de divorce!"

Et l'on se quitte, en fixant au lendemain ou au surlendemain la réunion suivante. Car il faudra encore trois ou quatre soirées aussi bien remplies pour parvenir à écouler les billets disponibles.

Maintenant les emplettes. Fixer le menu, aborder les fournisseurs, prévoir la quantité de jambons, — les femmes et les mamans se chargeront bien de les faire cuire, — de pommes de terre, de salade, de hors-d'oeuvre, de crème glacée, de gâteaux et de fromage: autant de détails qu'il ne faut pas laisser au hasard. Encore une soirée bien remplie. Et tout cela ne constitue que les préparatifs éloignés du souper Ziz Boum Bo.

Le 26 février. Soirée de cinéma pour les élèves. Ils laissent à dix heures une salle en désordre. Tout de suite, des collégiens de bonne volonté sont embauchés pour ranger les chaises et faire le balayage. Une autre équipe, sous la direction du P. Saint-Martin, entreprend la décoration de la salle. Il faut se hâter, c'est demain, le souper. A minuit, on travaille encore. L'on

n'aura pas trop de l'avant-midi pour mettre les tables, étendre les nappes, placer les couverts, organiser le service, transformer les classes en vestiaires, etc., etc. De bonne heure dans l'après-midi, un groupe de dames — les mêmes qui ont travaillé à la cuisson des viandes — accompagnées de quelques jeunes filles qui n'ont pas peur du tablier, viennent prêter main-forte aux élèves qui en oublient leurs fatigues et redoublent d'empressement. On jase, on rit, surtout . . . on travaille pour mettre la dernière main à tout.

Les hommes sont dans le bureau du "Bonifacien", occupés à préparer un coquetel assez généreux pour donner du ton à la conversation, pas trop non plus, pour assurer l'équilibre . . . du budget!

Arrivent les invités. Les Anciens se rencontrent, échangent des poignées de mains. Le souper Ziz Boum B se prend. Quelle belle grande famille, heureuse de se trouver réunie au collège qui est comme un second toit paternel! On veille, on s'amuse, on apprend à se connaître, à se tenir ensemble. Et on se quitte en disant: "C'est la plus belle réunion qu'on n'a jamais eue!"

Oui, la plus belle réunion. Songe-t-on assez à tout le dévouement qu'elle a coûté? Si le souper Ziz Boum Bo a été un succès sans précédent, c'est grâce à tous les invités, bien sûr, qui se sont rendus si nombreux au Collège. Mais, entre nous, les organisateurs y sont bien pour quelque chose aussi, dans ce succès. Voici la liste de ceux qui, en plus de payer leur billet d'admission, ont payé de leur personne.

Vente des billets: le docteur Jean-Marie Huot, Georges Guilbault, Roland Tremblay, Jean Bérubé, Maurice Lévêque, Alphonse LaRivière, Edouard Lambert, Oscar Boissonnault, Charles-Etienne Huot.

Se sont occupées de faire cuire les viandes: Mme C.-E. Huot, Mme H. Boissonnault, Mme O. Boissonnault, Mme E. Lambert.

Ont aidé à la préparation du service: Mme E. Lambert, Mme C.-E. Huot, Mlles Dorothée Toupin, Alice Prince, Simone Tremblay et Gladys Denning.

Le service des tables a été confié aux élèves universitaires. La décoration de la salle était l'oeuvre des élèves, sous la direction du P. Saint-Martin.

Le programme musical, durant le souper, a été exécuté par Placide Gaboury.

Les Maisons d'affaires qui ont contribué au succès du souper Ziz Boum Bo: Magasin Chaput, Crèmerie Saint-Boniface, Le Collège, Canada Packer's, Burns & Co., Arctic Ice, Wilson Auto Electric, Hudson's Bay, La Récréation du Collège.

S'il s'est glissé des oublis, qu'on nous les pardonne! A tous, nous exprimons notre gratitude.

A SUCHOW **Via Saint-Boniface**

Quand je suis passé à travers la mission que je visitais pour la première fois l'été dernier, je me suis trouvé en pays de connaissance. On venait à moi parce que j'étais de Saint-Boniface, parce qu'on voulait des nouvelles du Collège de Saint-Boniface. Tellement on reste attaché à Saint-Boniface, qu'on soit Père grave ou jeune régent qui fait la découverte des plaines ou qu'on soit fils des plaines soi-même. C'est ainsi que j'ai déniché toute une série d'anciens, élèves ou professeurs, qui n'oublient pas le Collège malgré les nombreuses années de Chine accumulées sur leurs souvenirs et leurs liaisons avec l'Alma Mater.

Dans les pénibles circonstances où se trouvent ces missionnaires, parents et amis ont droit de s'inquiéter. Depuis le 2 décembre, ils vivent derrière le rideau de fer; même si leurs nouvelles ne nous parviennent pas, on a lieu de croire, d'après expérience, qu'ils sont dans un état d'insécurité, de privations et d'alarmes continuelles. Nous savons aussi qu'ils restent au poste parce qu'ils l'ont voulu. Ils ont d'autant plus droit à notre admiration et à notre support spirituel.

Le P. Edouard Côté vint au centre par affaire et m'invita à retourner avec lui dans la brousse. Pour se rendre à Yangchuangchi, il fallait rien moins qu'une heure de train, debout dans un wagon débordant de réfugiés, et 4 heures de marche "par monts et par vaux". Pour le "petit" Père Côté, un voyage ordinaire. Je lui dis ma surprise de le voir si endurant et si résistant. "Effet de la gymnastique!" me répondit-il. Il me raconta ensuite comment, jeune, il s'était entraîné avec ses frères. Lors d'une séance au collège, le P. Blais avait ainsi présenté un numéro: "Vous verrez maintenant une façade à 5 Côté!" Des cinq frères, le missionnaire reste peut-être le plus solide. Optimisme magnifique aussi. Il me montra son école de métiers: son innovation. Les chrétiens y amènent de nouveaux catéchumènes qui, à l'occasion du travail, reçoivent des cours de doctrine. Formule merveilleuse. Le Père est vraiment chinois parce qu'il sait prendre son temps; ça permet à ses chrétiens de s'imprégner de son large sourire qui trahit à chaque instant sa charité. Le P. Edouard Côté (1907-1913) était confrère du P. Joseph Beaupré, Par où l'on prouve que la taille ne diminue pas un homme.

J'avais peur de manquer le P. Edouard Laflèche, son poste de Tangshan étant assiégé par les Rouges. Un soir, on l'annonce au "tang li" (i. e. Suchow). Je fus tellement empressé d'aller à la rencontre de ce vrai compatriote que j'arrivai avant Mgr Côté qui venait l'accueillir. Le Père boîta: affaire d'avoir voyagé toute la journée, debout sur une jambe malade, dans la boîte d'un camion de l'armée. Et quand on connaît l'état des routes de la campagne... Le Père parlait en haletant, mais plaisantait comme toujours. Le lendemain matin, à la messe, j'aperçus une tête blanche et une figure émaciée: le P. Laflèche se

traînait à l'autel. Je l'interviewai le même après-midi. La jambe allongée sur une chaise, il recevait à tour de rôle ses amis, parce que toute la maison recherchait sa jovialité. Il ne fouilla pas long dans sa mémoire pour faire jaillir une foule de souvenirs manitobains: sa famille, le Collège, le P. Caron, etc... Agréables souvenirs, mais l'attachement est à Suchow. Voilà pourquoi il a tenu à rester malgré l'invitation du R. P. Provincial à faire un séjour au Canada. Après quelques semaines de repos au centre, il grillait d'aller retrouver ses chrétiens. Pour eux, quelle sécurité! Les Rouges pouvaient s'installer chez eux à présent: le Père était au milieu d'eux. Le ministère est devenu difficile; le P. Laflèche en profite certainement pour passer plus de temps devant le Saint-Sacrement, son endroit de prédilection. Il s'y réfugie souvent, il s'y attarde durant des heures et des heures à prier pour ses Chinois à qui il s'est donné entièrement.

Parmi ceux qui sont restés volontairement à Suchow figure aussi le P. Caron. Un vieux de la vieille qui a vu le désastre du feu à l'ancien Collège, alors les destructions des Rouges ne l'abattront pas. Sa grande crainte est de chômer dans sa charge de vicaire à la cathédrale de Suchow.

Vers la fin de novembre, le P. Maurice Bégin était sous le bombardement de son "compound" que les communistes avaient transformé en château-fort: à genoux dans son église près de la balustrade, il n'a pas été touché par les obus. Sa confiance et son optimisme aussi sont intouchables. On peut mentionner de plus le nom du R. P. Auguste Gagnon, supérieur de la Mission, frère de M. Lucien Gagnon, de Saint-Pierre, et oncle des 2 "Doda", qui s'est rendu aux Rouges pour ainsi dire parce qu'à la nouvelle du danger, il s'est empressé de rentrer au centre pour soutenir la communauté et la chrétienté. Le P. Marc Hardy, frère du P. Lucien Hardy que tous les Anciens et même... les élèves connaissent, est demeuré au Collège où il devient, au besoin, infirmier, professeur, aumônier — toujours à la disposition des autres et ne disposant jamais de lui-même.

Les PP. Gariépy et E. Lamoureux sont réfugiés à Shanghai. Le premier avait déjà la tête blanche lors de son passage à Saint-Boniface. Son expérience de Père spirituel ne surprend donc pas. Rien ne surprend chez lui, sauf sa solidité. Le P. Lamoureux, qui a enseigné le catéchisme en Méthode vers 1937, est devenu un botaniste de renom. Il est employé au Musée Heude de l'Université L'Aurore, à Shanghai.

Le P. Doyon, ancien surveillant au Collège, est rentré au pays depuis un mois et demi pour refaire sa santé.

Je ne me risque pas à vous parler du P. P.-E. Gauthier que j'ai mieux connu, pour avoir vécu avec lui à Shanghai. Je viens d'apprendre qu'il s'est embarqué

à bord d'un bateau le 12 janvier en destination du Canada. Il m'a tellement parlé de sa classe de Syntaxe au Collège avec les G. Guilbault, les Langevin, les Baranbé, les Deniset, etc., etc. qu'il fera l'impossible pour les revoir au passage. Pour eux comme pour bien d'autres, quel plaisir de saluer le P. Gauthier, directeur du Petit Séminaire de Suchow, ancien broussard, deux fois la cible des Rouges alors qu'il cherchait un lieu "sûr" pour se reposer.

Je me permets enfin de saluer mon Collège ainsi que tous les Pères que j'y ai connus. Un bonjour spécial à mes anciens confrères. Merci à tous ceux qui ont pensé à la Chine et à ses missionnaires dans leurs prières et leurs aumônes. Et j'ajoute: qu'on ne les oublie pas, ceux qui sont restés au poste, dans les circonstances pénibles actuelles. Quant à moi, mon désir est d'aller les rejoindre au plus tôt à Suchow... via Saint-Boniface!

Jacques BRUYÈRE, S.J.

Nos condoléances

A Lionel Marcel, Albert et Philippe Tessier, récemment éprouvés par la mort de leur père, de même qu'à Louis Bourbonnais, également éprouvé par la mort de son père.

Baptêmes

Eugène LaRivière est l'heureux papa d'une fille, Louise-Marguerite, née le 12 décembre. Nous le félicitons.

Félicitations aussi au Dr Jean-Marie Huot, notre Président, Edmond Fontaine et Oscar Boissonnault, tous trois papa d'un charmant garçon.

Mariage

Le 2 janvier, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. Lucien Hardy, S.J., bénissait le mariage de Maurice Arpin et de Helen-Mary Piniak.

In memoriam

Le R. P. Joseph Carrière, S.J., vient de mourir, à l'âge de 78 ans. Bon nombre d'Anciens n'oublieront pas de prier pour le repos de l'âme de cet homme dont ils ont gardé un excellent souvenir, soit comme professeur, soit comme Recteur, soit comme Provincial. Depuis 1936, il était attaché au scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal, où, malgré sa surdité, presque complète, il rendait encore de précieux services..

Marcel Druwé, décédé, le 16 février, à St-Boniface. Il fut élève au cours commercial de 1927 à 1928.



Le P. Ludger Guy, S.J.,
professeur de Belles-Lettres au Collège, vient d'être nommé aumônier de l'Association des Anciens.

Notre nouvel aumônier

Une Association d'Anciens digne de ce nom a toujours un aumônier digne d'elle. C'est le cas des Anciens du Collège. Mais depuis janvier, nous en avons un nouveau, et il n'a pas encore été présenté au public des Anciens.

Notre nouvel aumônier est un homme capable, capable même de recueillir une succession aussi importante que celle de son nouveau poste.

Il est bien préparé. C'est un Acadien tenace, né au Nouveau-Brunswick. Formé dans un collège de Québec, il a voulu d'abord se faire la main dans l'Ouest et fut professeur au collège d'Edmonton, en Alberta. Après avoir brassé plusieurs affaires importantes à Montréal, il était prêt pour venir à Saint-Boniface. Depuis deux ans, il s'est préparé à sa nouvelle tâche en enseignant les Humanités.

Plusieurs me diront qu'ils le connaissent. C'est bien possible, car c'est un homme qui se fait vite connaître.

Vous direz que vous l'avez déjà vu. C'est inexact: vous l'avez entrevu alors qu'il passait vif, rapide, affairé.

Vous savez ce qu'il fait, croyez-vous. En partie peut-être, mais vous ne savez certainement pas tout ce qu'accomplit cet homme actif.

Aussi, je puis vous dire que c'est un grand homme. Je parle en connaissance de cause, sûr de mon diagnostic — cette fois! — et sans me fier aux apparences.

J'ai donc l'honneur de vous présenter le grand aumônier des Anciens, le R. P. Ludger Guy.

Dr Jean-Marie HUOT
Président de l'Association des Anciens.

La Caisse Populaire

des Collégiens de Saint-Boniface

Situation au 31 décembre 1948

ACTIF	
Caisse—En main	\$ 2.70
—En banque	10.61
—A la Caisse de Saint-Boniface (Epargne	\$ 53.31
Bons de la Victoire	200.00
Prêts en cours	429.50
Part à la Caisse de Saint-Boniface	5.00
Part à la Coop. du livre du Collège	1.00
TOTAL de l'Actif	\$688.81
PASSIF	
Capital Social	\$416.64
Epargne	195.90
Avoir Propre:	
Fonds de réserve	\$ 40.20
Fonds d'Education	22.42
Bénéfices non-répartis	62.62
TOTAL du Passif	\$688.81

Recettes et déboursés au 31 décembre 1948 avec Tableau comparatif

RECETTES			
	Pour année 1947	Pour année 1948	Depuis la fondation
Capital Social	\$ 213.04	\$ 126.48	\$ 1,204.25
Epargne	1,970.07	1,448.52	5,052.38
Remises sur prêts	1,697.79	1,189.03	5,123.45
Retraits sur placements	50.00	300.00
Emprunts	100.00	100.00	210.00
Taxe d'entrée	3.75	2.13	23.83
Pénalités38	2.79
Bénéfices	38.24	29.46	173.05
TOTAL des Recettes ..	\$4,073.27	\$2,895.62	\$12,089.75
Caisse au début	166.05	216.04
	\$4,239.32	\$3,111.66	\$12,089.75
DEPENSES			
Retraits sur Capital Social \$	252.88	\$ 159.69	\$ 787.61
Retraits sur Epargne	1,750.13	1,639.73	4,856.48
Prêts consentis			
aux sociétaires	1,885.67	1,119.90	5,552.95
Placements faits	5.00	506.00
Emprunts remboursés	100.00	100.00	210.00
Boni	19.58	11.75	40.62
Intérêt sur Epargne	2.05	2.45	6.37
Ristournes	4.85	4.85
Dépenses	12.97	14.96	71.56
TOTAL des Déboursés	\$4,023.28	\$3,058.35	\$12,036.44
Caisse à la fin			
de l'année courante	216.04	53.31	53.31
	\$4,239.32	\$3,111.66	\$12,089.75

Résultat des Opérations pour l'année 1948

REVENUS	
Solde non-réparti au 1er janvier 1948	\$17.30
Taxe d'entrée	2.13
Intérêt sur prêts aux sociétaires	22.84
Intérêt sur placements	6.23
Revenus divers39
TOTAL	\$48.89
DEPENSES	
Boni	\$11.77
Intérêt sur Epargne	2.45
Intérêt sur Emprunts80
Ristourne sur Prêts	4.85
Impression, timbres, papeterie	7.25
Dépenses diverses	1.45
TOTAL	\$28.56
Réserve (2.14 plus 20% des bénéfices nets 3.64) \$	5.77
Fonds d'Education (5% des bénéfices nets)91
Bénéfices non-répartis	6.68
TOTAL	\$48.89

Certifié comme conforme aux livres
de la Caisse Populaire des collégiens.

Paul BEAULIEU, gérant.

Afin de renseigner nos lecteurs sur les activités de notre Caisse Populaire, j'ai présenté un rapport complet des chiffres de l'année 1948, en y ajoutant un tableau comparatif des trois dernières années. J'ajoute quelques mots pour ceux que n'intéresse guère le langage des chiffres.

Notre caisse fut fondée le 10 janvier 1943, dans un but purement éducatif: apprendre aux élèves le rouage des mouvements coopératifs et les habituer à l'économie. M. l'abbé Adélarde Couture lança le projet et s'offrit à nous aider dans cette difficile entreprise. Le mot "difficile" n'est pas de trop, car on ne s'imaginerait pas toutes les difficultés que soulève pareille fondation dans un collège. Pour qu'une Caisse fonctionne, il faut qu'on y dépose de l'argent et pour en déposer, il faut en avoir. On sait que les millionnaires sont rares chez nous. Le plus grand nombre des élèves, ne recevant du papa que le strict nécessaire pour les petites dépenses, aurait-il le courage de s'entraîner à l'épargne?

La première année, les recettes ne furent pas très élevées; elles montèrent à \$474.01. Aujourd'hui, après 5 ans de vie seulement, notre chiffre d'affaires dépasse les \$3,000.00. Pourtant, c'est la même classe d'élèves, pas plus riches, pas plus pauvres qu'à l'époque de la fondation. Comment expliquer ce progrès? L'explication est très simple: c'est que la Caisse Popu-

laire a pour but d'habituer à l'économie, et ce but, les chiffres le démontrent assez, elle l'obtient. Combien de membres, autrefois toujours "cassés", ont aujourd'hui un beau dépôt à la Caisse dans lequel ils peuvent piger au besoin au lieu d'ennuyer le voisin par leurs emprunts. Sans doute, ils ont dû, pour obtenir ce magot, se priver parfois de certaines futilités, sacrifier une sortie agréable, mais trop dispendieuse. mais allez leur demander aujourd'hui s'ils s'en portent plus mal.

Les membres présents à l'Assemblée générale de 1946 se rappellent, sans doute, les paroles du P. Beaubien qui, à son départ, nous avait prédit un bel avenir. Il voyait juste. A la fin de l'année 1945, la Caisse possédait un actif de \$500.00; en l'espace de deux ans, elle a doublé ce montant. Continuons d'aller de l'avant, et bientôt nous atteindrons le bel objectif de \$2,000.00.

L'année 1947 fut d'emblée la plus fructueuse. Une augmentation sensible s'est effectuée dans tous les domaines, surtout dans celui de l'épargne et des prêts. En étudiant le tableau comparatif, vous avez noté une baisse dans les chiffres d'affaires de l'année 1948. Il ne faudrait pas croire à une reculade. Cependant, si la Caisse n'a pas reculé, nous sommes forcés d'avouer qu'elle n'a pas progressé non plus. Elle est demeurée stable. Et cette stabilité n'est pas bonne. Il vaut donc la peine de signaler les obstacles qui ont empêché de progresser. C'est tellement plus facile de guérir le mal quand on le connaît! Si notre Caisse n'a pas avancé, cela est dû à deux facteurs principaux: la disette de nouveaux membres, puis l'apathie de certains sociétaires qui, par négligence plus que par mauvaise volonté, se désintéressent du mouvement.

La disette de nouveaux membres. Car, au Collège, notre situation est spéciale. Chaque année, avec le départ des Finissants, nous perdons un bon nombre de nos membres, et de nos meilleurs membres. Nous ne pouvons pas leur en vouloir de partir, puisqu'ils sont entrés au collège pour cela! Leur départ creuse un vide chez les élèves, un vide aussi... dans les affaires de la Caisse. Nous ne pouvons combler ce vide qu'en recrutant de nouveaux sociétaires chez les Syntaxistes et les Élémentaires. Or, cette année, ces deux classes nous ont fourni très peu de recrues. Manque de propagande sans doute... On ne les a pas assez instruits sur les bienfaits du mouvement; chose certaine, on ne les a pas convaincus qu'il y allait de leurs intérêts. Je profite de ces réflexions sur la Caisse pour encourager les jeunes à se joindre à leurs aînés. Allons, Messieurs les Syntaxistes et Messieurs les Élémentaires, il s'agit de coopération. Le succès du mouvement dépend de vous, et votre avantage personnel dépend du mouvement. Les conditions d'entrée, vous les connaissez. Pour être un membre de la Caisse Populaire, il faut déboursier une piastre, mais n'allez pas croire que c'est un prix d'entrée. Non, cette piastre vous sera remise si un jour vous décidez de vous retirer. Une fois membre, vous déposez à la Caisse l'argent que vous recevez de vos parents, quitte à retirer ensuite ce dont vous avez besoin. Essayez ça; vous verrez que vous dépenserez beaucoup moins, et vous aurez l'ambition de vous faire une petite fortune. Pour plus

de détails, adressez-vous au gérant qui se fera un plaisir de vous éclairer. Ne craignez pas de demander à vos parents la permission de devenir membre de la Caisse Populaire du Collège. Vos parents eux-mêmes sont, pour la plupart, des sociétaires de la Caisse Populaire de leur paroisse; ils sont donc en mesure d'en connaître les bienfaits, et ne sauront que vous encourager dans votre désir d'acquérir l'habitude de l'épargne. Si cela peut vous rassurer, sachez que depuis six ans que la Caisse fonctionne au Collège, pas un élève n'a perdu un seul sou.

Et quelle magnifique école de formation! Le Comité de crédit, le Comité de surveillance, le poste de gérant, de secrétaire, de président, de propagandiste: autant de charges qui comportent une responsabilité, qui développent l'initiative et qui nous entraînent pour remplir nos fonctions d'homme.

Le mouvement coopératif prend de jour en jour plus d'ampleur, et soulève des problèmes nouveaux. Dans dix ou quinze ans, nos compatriotes jetteront les yeux sur nous pour résoudre ces problèmes, et ils seront scandalisés, à bon droit, s'ils se rendent compte que nous sommes parfaitement ignorants dans le domaine coopératif, que les données fondamentales de la coopération nous échappent. Nous n'avons pas le droit de les décevoir.

Dans son rapport de 1945, M. Frossais, inspecteur des Caisses Populaires au Manitoba, nous disait: "Nous avons besoin d'hommes qualifiés pour l'administration des Caisses Populaires du Manitoba. Nous espérons qu'à votre sortie du collège, vous serez préparés pour ce service social".

Chaque élève du Collège devrait se faire un point d'honneur d'être membre de la Caisse Populaire. Il y va de l'intérêt du mouvement; il y va surtout de votre intérêt.

Paul BEAULIEU, gérant.
Rhétorique.

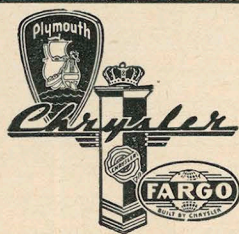
★ ★ ★

Les Anciens seront heureux d'apprendre que M. Noël Vadeboncoeur a été nommé Vice-président de la section de la Voirie, lors du congrès de l'Association Canadienne de Construction, tenu récemment à Ottawa.

Nos plus sincères félicitations!

★ ★ ★

Félicitations aussi au club de hockey des Chevaliers de Colomb de Saint-Boniface qui, sous l'habile direction de son gérant, Laurent Desjardins, a remporté haut la main le championnat de la Ligue Catholique.



De Gagné Motors Ltée

Téléphone: 203 041

Ventes
Service

Pièces de rechange
Accessoires

Service jour et nuit

Marion et Desmeurons ST-BONIFACE

**GARAGE
BIBEAU FRÈRES**

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

E. LABOSSIÈRE & FILS

Service de garage complet

Produits
"McCOLL FRONTENAC"
et "TEXACO"

Téléphone: 203 770
353, avenue Provencher

STOCKYARDS GARAGE

597, Marion — Norwood

Prop.: Roberts

Tél.: 204 447

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

PAUL PAQUIN

Agent général
Automobiles — Accidents
Incendies
Effets personnels

612, rue St-Jean-Baptiste
ST-BONIFACE, MAN.

J. E. Couture
Tel. 49 547

E. Toupin
Tel. 204 201

COUTURE & TOUPIN

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes
occasions.

Consultez-nous pour vos sou-
pers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER
J. CHABALIER

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait
de qualité, de prix et de coupe

Conditions faciles

ENTREPOSAGE

PLUS DE 40 ANS
D'EXPERIENCE

Antonio Lanthier

254, rue Main Tél.: 93 891

Hommage d'un ancien

NORWOOD ELECTRIC & RADIO

Taché et Marion

Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

CARBONISATION

ET PÉTUNATION

"Prométhée, dit la Fable, aurait enseigné aux hommes l'usage du feu."

Il l'avait volé de Vulcain, dans les forges de l'Etna, pour le mettre au service des humains. Ceux-ci le transpirent au cours des siècles...

Aujourd'hui tout le monde connaît le feu; les Humanistes pour le moins autant que les autres. C'est pour cela que pendant la classe du P. Guy, confrère X. flaira, dit-on, un mélange de gaz, de vapeur d'eau et de particules plus ou moins ténues qui se dégageaient d'un certain corps en combustion.

Il se retourna aussitôt, regarda par terre et aperçut autour du tuyau de chauffage l'ensemble des phénomènes qui accompagnent la combinaison d'un corps avec l'oxygène. Les compagnons sont aussitôt avertis. Résultat? Grande excitation à l'arrière de la classe... d'habitude si tranquille.

Confrère Z. juge plus prudent d'avertir le professeur. Celui-ci accourt lentement sur les lieux, constate dans l'ombre du coin une certaine lueur rouge. Ce n'est pas encore de l'incandescence, mais déjà s'échappe en tourbillonnant une sorte de vapeur blanchâtre qui se précipite dans le grillage de ventilation qui, je ne sais par quel heureux hasard, se trouve tout près de là.

Branle-bas général... Préfet... Recteur... Pompiers... Extincteurs... Haches, etc.

En un instant, l'incendie fut maîtrisé, grâce aux habiles et courageuses tactiques des précieux aides.

La panique disparut avec le feu. Alors, le chef des pompiers se pencha sur les ruines carbonisées. Une inspection minutieuse des décombres humides, suivie de considérations profondes, l'amena à déclarer que l'incinération, due à la carbonisation lente et constante de la matière ligneuse se trouvant dans le voisinage du tuyau au cours des "âges", après avoir été vaillamment combattue, venait enfin de se terminer. Déclaration qui ne déplut à personne, et qui fut très appréciée de certains élèves.

L'affaire sembla finie et le calme se rétablit vite dans la classe. D. retomba dans les bras de Morphée; S. dans dans les rêves de sa Vénus.

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD
PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

Le lendemain, subito, la porte de la classe s'ouvrit, laissant apparaître l'imposante silhouette du R. P. Recteur. En deux phrases nettes, tranchées, il nous exposa le motif de sa visite. Puis il alla droit vers le lieu du sinistre, y braqua sa lumière de poche et, ayant fait venir le confrère Y., il lui enjoignit de dire tout ce qu'il voyait dans les décombres. C'est en de tels moments qu'on souhaiterait n'avoir pas d'oreilles! Là, gisaient des allumettes à demi-brûlées, des papiers de soie, et jusqu'à des mégots de "meilleure que jamais".

Le forfait était découvert; le coupable pincé...

Le R. P. Recteur nous résuma, ensuite, en quelques mots qui ne manquaient pas de feu la différence qui existe entre la carbonisation et la pétunation, résumé qui restera sans doute longtemps gravé dans le souvenir de certains Humanistes. Phénomène étrange: plus il y avait de feu, plus nous étions glacés!

René MULAIRE
Belles-Lettres.
(Junioriste)

Mon dictionnaire

Ça peut vous paraître drôle qu'un élève ait pour livre préféré son dictionnaire. Il n'est pas celui que j'aime le plus, mais je l'apprécie pour les services qu'il me rend.

Je suis bien content de l'avoir, le lundi, quand revient la traditionnelle dictée. Il me serait encore plus utile le jour de la composition d'Orthographe... si je pouvais le consulter.

Sur la table de travail d'un homme sérieux, on ne voit pas souvent de romans; le dictionnaire s'y trouve toujours.

Paul PRÉFONTAINE.

A propos de lecture

Qu'y a-t-il de plus profitable qu'un bon livre de lecture? Par livre de lecture, je n'entends pas ces romans qui vous remplissent la tête d'idées fantastiques, souvent très nuisibles. Les exploits des grands hommes sont d'ordinaire bien plus plaisants à lire. De même aussi certains livres scientifiques adaptés à la masse du monde. Voilà des livres intéressants, profitables et qui ne risquent pas de nous détraquer l'esprit. Je ne suis pas contre la lecture d'un roman en passant; je m'en prends à ceux qui dévorent roman après roman.

Léo PAQUIN.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité

MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Les Missionnaires Oblats
de la Maison-Chapelle

souhaitent longue vie
au Bonifacien

Les Missionnaires Oblats
du Jardin de l'Enfance
Langevin,

de l'Ecole Ménagère,
souhaitent longue vie
au Bonifacien

GRAHAM
Cleaners

Téléphone: 203 849

331, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Dans vos achats, la garantie **EATON'S** vous assure

"Satisfaction au Remboursement"

THE T. EATON CO. LIMITED

L'Ecole Française de Peinture

A cause de la grande concurrence que lui font les écoles italienne, espagnole, flamande et hollandaise, aujourd'hui on est parfois porté à considérer comme négligeable l'école française de peinture, l'une des plus grandes, pourtant, et des plus admirables écoles qui aient existé. L'école française de peinture eut son origine dans l'ornementation des églises. Au Moyen âge, on peignait tout; les cathédrales n'étaient pas grises comme elles le sont aujourd'hui, mais toutes chatoyantes de mille couleurs. Même, il existe encore la petite église de Saint-Savin-sur-Gartempe, en Poitou, couverte de peintures françaises qui datent du XIIe siècle, les plus vieilles peintures françaises peut-être. On y voit des animaux fantastiques, comme des sauterelles ressemblant à des chevaux à queue de scorpion. On y voit aussi des histoires tirées de la Bible: la Création du Monde et le Déluge, l'histoire d'Abraham, ou de Moïse.

Un développement de cet art nous donna ensuite l'époque des enluminures, qui dura, comme art principal, jusqu'à la découverte de l'imprimerie en 1436. Les enluminures, ce sont les miniatures dont les premiers chrétiens et ceux du Moyen âge ornèrent les lettres majuscules de leurs missels et de leurs eucologes. Ces enluminures devinrent bientôt de vrais petits tableaux. Elles étaient faites avec une remarquable finesse, des couleurs d'une fraîcheur exquise que le temps n'a pas altérée. Elles traitaient les sujets les plus variés, mais surtout religieux. Comme exemple de miniature de cette sorte, je cite: "L'annonce aux bergers" de Bourdichon, au XVe siècle. Vers le même temps apparurent les premiers paysagistes. Ce ne sont pas des paysagistes au sens vrai du mot, puisqu'ils ne firent que placer leurs personnages parmi les fleurs et les coteaux de la campagne française: exemple, le tryptique du "Buisson ardent" par Nicolas Froment. Cependant, un peintre inconnu a représenté dans un petit cabinet du Palais des Papes à Avignon, des scènes de pêche et de chasse dans un décor d'arbres et de feuillages. Ces paysages dateraient du XIVe siècle. Un peu plus tard, il y eut un peintre de haute valeur qui a laissé un grand nombre de tableaux. Comme on ne sait pas son vrai nom, on l'appelle le Maître des Moulins. Parmi ses tableaux, signalons "la Vierge couronnée par les anges" et une "Nativité". Il faut noter aussi, parmi les peintres célèbres de cette époque Jean Fouquet (au style presque photographique — Portrait d'Etienne Chevalier) et les Clouet, père et fils, qui nous ont laissé des tableaux d'une si grande simplicité et d'une si étonnante vérité que nous sommes portés à en considérer les personnages comme des gens d'aujourd'hui; citons comme exemple "Le Dauphin français" par Clouet, père, et "L'Apothicaire" par son fils.

Les premiers paysagistes célèbres de toutes les écoles furent Nicolas Poussin et Claude Gellée, dit le Lorrain, deux Français qui nous ont laissé des tableaux de grande beauté. "Les Bergers d'Arcadie" de Poussin, ainsi que "Un port" et "Le Château En-

chanté". Il ne faut pas oublier non plus les trois premiers réalistes français: les trois frères Le Nain qui nous montrent la vie des paysans, leurs pauvres maisons misérables, avec leurs haillons et leurs tristes mines, comme dans le tableau "Une famille de paysans" par Louis Le Nain.

Cent ans après Poussin et Lorrain, il y eut un peintre très important du nom de Watteau. Ce peintre a mené une vie très misérable. A ses débuts, il était extrêmement pauvre, puis à force de travailler, bien mal payé, il devint assez riche pour vivre confortablement, mais il était si malade qu'il ne pouvait pas en profiter. Je vous raconte ses malheurs parce que ce peintre, au lieu des gens malheureux comme lui-même, lui-même, s'est plu à peindre des gens en train de s'amuser, de danser, de manger, de jouer dans un jardin, ou encore des gens amoureux et heureux dans leurs amours. Aussi peignait-il non pas les gens laids ou grossiers de son entourage, mais des personnages presque trop jolis, gracieux et polis. "L'enseigne de Gersaint" et les "Pastorales" sont quelques-unes des peintures de Watteau. Les amoureux, les fêtes joyeuses et les jolies dames, voilà ce que peignait Fragonard, le gai compagnon, qui a vécu peu après Watteau. Jean Chardin, lui, aimait à peindre des choses très simples, comme "Un garçon taillant son crayon" ou une "Nature morte" composée d'un fromage, des oeufs, et quelques ustensiles de cuisine. Mais ce qu'il peignait, il le peignait très bien. Le plus illustre de ses tableaux est probablement "Le Benedicite" qui représente deux petites filles à table, servies par leur mère, et qui récitent leur benedicté.

De la Révolution jusqu'à la fin du Ier Empire, il y eut trois peintres remarquables: Louis David, qui avait voté la mort de Louis XVI, et qui peignait surtout, à cause de la mode, des scènes de l'histoire romaine. Il fit aussi des portraits de contemporains célèbres, entre autres, de Napoléon (Couronnement, etc.). Un autre de ces trois peintres fut Ingres qui, comme son maître, David, peignait des personnages illustres et surtout des scènes de l'histoire grecque et romaine. Exemple: "L'Apothéose d'Homère". Le dernier fut le Baron Gros qui, sur la demande de Napoléon, s'adjoignit à l'armée afin de peindre des batailles. Gros vit les combats de près et ne cherche pas à traiter la guerre comme un événement glorieux: il montre l'héroïsme des soldats, mais aussi leurs terribles souffrances, v. g. la "Bataille d'Aboukir". Ces trois peintres furent des peintres classiques.

Alors se révéla en France un peintre qui ne croyait pas à la peinture classique. Delacroix détestait les règles sévères que les peintres classiques voulaient imposer partout. Les peintres qui pensaient comme Delacroix s'appelaient les Romantiques et s'appliquèrent à représenter ce qui se passait de leur temps dans le vaste monde, en faisant prévaloir le coloris sur le dessin. "Le Caïd marocain", "Le Tasse dans la prison des fous" et "La Liberté conduisant le Peuple", sont des tableaux de Delacroix.

Maintenant, je vous parlerai de trois peintres, très riches en talent, mais pauvres d'argent. Le premier s'appelait Jean-Baptiste Corot (1786-1875). Il fut un paysagiste très admirable. A l'âge de cinquante ans, il n'avait pas encore vendu un seul tableau. L'aisance vint un peu plus tard, et il put s'établir avec quelques autres peintres dans le petit village de Barbizon. "La Villa d'Este" et "Mortefontaine" sont de ses tableaux. A Barbizon, il y avait aussi Jean-François Millet qui aimait à peindre la nature et les labeurs des paysans. Ses oeuvres sont fameuses et bien connues: "L'angelus", "Le Semeur", le "Coup de Vent" et les "Glaneuses". Le dernier des trois peintres n'est autre que Gustave Courbet. Il se fit remarquer par sa peinture pleine de force et de vie; on s'attend vraiment à voir ses personnages surgir hors de la toile. Longtemps, il fut inconnu et méprisé parce qu'il négligeait les lois habituelles pour ne suivre que celles de son coeur. Quand on parle de ces peintres et de leurs associés on dit "Ecole de Barbizon".

Suivit une série de peintres qui entreprirent de peindre uniquement ce qui frappait d'abord le regard, sans tenir compte des détails. Ils voulaient donner une impression d'ensemble. D'où le nom d'"Impressionnistes". Les principaux sont Edouard Monet qui ne s'intéressait guère aux formes, et Claude Monet qui s'occupa surtout de la lumière, comme le montre bien son célèbre tableau "Vetheuil", un paysage. Renoir et Degas appartiennent aussi à la même école; ils ont cherché à peindre la vie parisienne de leur temps. Degas, sans pitié pour les travers et la laideur, peignit "Les Repasseuses"; Renoir, peintre de femmes aux belles couleurs qui respirent le soleil et la santé, peignit "La Toge" et "La barque d'Argenteuil". Nous leur devons beaucoup d'autres tableaux.

Après les Impressionnistes vinrent, comme le nom l'indique, les "Post-Impressionnistes". De ce groupe, Paul Cézanne, un provençal, ne se contenta pas des impressions par elles-mêmes, mais s'appliqua à rendre aussi tous les détails. Il choisissait souvent des sujets très simples: par exemple, deux pommes dans une assiette, au coin d'une table, et ces deux pommes, il passait des heures entières à les peindre, après quoi il recommençait son travail qu'il jugeait trop imparfait. Il peignit aussi des personnages et des paysages, le "Pont de Créteil" par exemple.

Vint ensuite un peintre qui introduisit une manière toute nouvelle de peindre: Vincent Van Gogh, qui peignait à grands traits de couleurs fut un grand artiste qui mit beaucoup de temps à se faire apprécier. Et pour finir, citons Paul Garguin. Né en pleine révolution de 1848, il avait dû s'enfuir de France avec ses parents pour aller demeurer dans l'île paisible de Tahiti. C'est ce qui explique que ses tableaux représentent surtout des scènes de vie indigène.

Je n'ai mentionné que quelques-uns des plus illustres peintres. La liste est loin d'être complète, mais j'aurai atteint mon but si la lecture de cet article fait naître chez les lecteurs le désir d'en connaître davantage sur l'école française de peinture.

Jean MOREAU
Versification.

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

R. STANNERS BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

Prix spéciaux aux étudiants

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.



LE JEUNE OUBLIEUX

On demandait à un élève de définir l'Electricité.

"Je l'ai su, mais je l'ai oublié."

Thomas Edison qui avait amélioré l'ampoule électrique et adapté l'électricité à divers usages, fut consterné.

"C'est déplorable", répondit Edison; "la seule personne qui pouvait définir l'électricité n'y comprend plus rien."

QUI A DOTÉ ST-BONIFACE ET WINNIPEG DU POUVOIR HYDRO-ELECTRIQUE ?

C'est la Compagnie Winnipeg Electric.

C'est en 1906 que le pouvoir électrique fut transmis de l'usine érigée à Pinawa, sur la rivière Winnipeg, à 70 milles de Winnipeg.

**WINNIPEG ELECTRIC
COMPANY**

Tentation de Judas

*Je veux te posséder, ô argent! ô merveille!
Ton chant passionné captive mon oreille.
Ton parfum capiteux qui enivre mon coeur
Livre en moi un combat dont tu seras vainqueur.*

*Mais pour te posséder, il faut vendre mon maître,
Il me faut le livrer et devenir un traître.
Jésus, j'ai soif d'argent et crains la trahison.
Jésus est mon amour, l'argent est ma passion;*

*Dois-je aller vers Caïphe ou vers Jésus, mon maître?
Vite, mon coeur, choisis; bientôt le jour va naître.
Jésus! Argent! Enfin, je dois faire le choix;
Mon coeur, il est cloué, et l'argent est sa croix!*

Réginald PRESCOT
Belles-Lettres.

<p>LEO LABELLE IMPRIMEUR</p> <p>●</p> <p>295 Hamel St-Boniface</p>	<p>PARK HOTEL vis-à-vis l'Hôpital de St-Boniface Restaurant attenant</p> <p>●</p> <p>Téléphone: 207 062</p>
<p>Marcel-J. CHOISELAT Entrepreneur général en construction</p> <p>●</p> <p>Tél.: 202 348 394 Taché St-Boniface</p>	<p>CHEZ EVA RESTAURANT - REPAS</p> <p>●</p> <p>Tél.: 202 969 150 Provencher St-Boniface</p>
<p>WILLIAM GROSS et CIE Objets de piété Cartes de Noël - Crèches - Calendriers d'art religieux Crucifix - Livres de prières - Chapelets - Cierges Vêtements sacerdotaux Ecrivez ou venez nous voir</p> <p>322 rue Main Winnipeg Tél.: 97 784</p>	
<p>Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.</p> <p>Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.</p> <p>■</p> <p>COMPAGNIE FRANCE FILM 637 ouest, rue Craig MONTREAL, P.Q.</p>	
<p>DAOUST ELECTRIC CIE Travaux électriques Ventes de Disques, Radios, Appareils électriques 202, avenue Provencher ST-BONIFACE Téléphone: 201 447</p>	
<p>Hommages du</p> <p>PARIS LUNCH BAR 218, avenue Provencher (en face de l'Hôtel de ville)</p>	
<p>Seule maison strictement canadienne-française</p> <p>THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>	
<p>SAGESSE</p> <p>Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la</p> <p>BANQUE CANADIENNE NATIONALE Actif, environ \$408,580,149 538 bureaux au Canada Succursale à St-Boniface J.-H.-N. Léveillé, gérant</p>	
<p>Hommages de</p> <p>LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>	
<p>J.-A. LANTHIER & FILS Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques Peintures - Articles de sports Tél.: 204 004 Horace et Taché, Norwood</p>	
<p>Compliments de</p> <p>LONERGAN'S TRANSFER & FUEL Tél.: 201 844 ST-BONIFACE</p>	
<p>Bureau: 201 351 TELEPHONES Résidence: 201 205</p> <p>M.-E. SABOURIN VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes Renseignements fournis volontiers 195, avenue Provencher St-Boniface, Man.</p>	
<p>Angle des rues Provencher et Taché Téléphones: Bureau: 203 074 Domicile: 201 616 201 560</p> <p>Estimation gratuite.</p> <p>ASSELIN FRERES Entrepreneurs en creusage Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur</p>	

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint Joseph

Saint-Boniface

ALICE BARBER SHOP

180, ave Provencher

Tél.: 202 010

Bienvenue à tous

**TED'S
Barber Shop**

(15 ans d'expérience)

567, Desmeurons

GILLIS AND WARREN

LIMITED

BRANDON
12th & PRINCESS

WINNIPEG
205 Fort St.

DAUPHIN
102 1st AVE. N.E.

Distributors of Quality Nationally Known Automotive Parts
and Equipment

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

CHAPUT FRERES

300, rue Hamel

Tél.: 202 043

Epicerie - Viandes - Légumes

**ST-BONIFACE
HARDWARE**

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE

J. A. GUAY

Magasin de chaussures
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

**INTERNATIONAL
LABORATORIES**

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

St-Boniface

Manitoba

LA CIE F.-J. TONKIN
Limitée

Manufacturiers d'objets
de piété

103, Princess

WINNIPEG, Man.
EDMONTON, Alta

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

J. O. BRUNET
Monuments Funéraires

Coin Bertrand et Youville

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

Etabli en 1899

Tél.: 201 802
201 453



P. COUTU

Chapelle funéraire

156, MARION

NORWOOD

Notre personnel est à votre service jour et nuit
pour vous libérer des difficultés inhérentes à
un décès.

Nous verrons à tous les détails — Vos moindres désirs seront satisfaits
UN SEUL APPEL SUFFIT

ECOUTEZ

LES

de BOSTON
CLOTHING

chansonnettes françaises

au poste CKSB tous les jours
de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

**Vêtements de qualité
et mercerie**
depuis 1899

SOULIERS
Bon ton

Pour soirée
Pour sport
Pour travaux

CHAPEAUX
de qualité

Stetson
Biltmore
Adam, etc

Sous le même toit tout ce qu'il faut
pour Monsieur
— Ici on parle français —

Boston EST. 1899
CLOTHING CO. Limited

568-70, RUE MAIN, WINNIPEG

WILSON'S AUTO ELECTRIC
REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775



Diplômés du Collège
d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

DESJARDINS - MCGEE

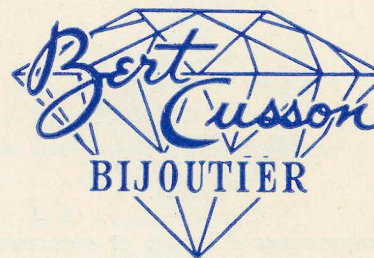
138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

— Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

204, McIntyre Bloc

416, rue Main

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, ave Provencher

ST-BONIFACE